

N°
69

AUTOMNE
2018

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEW EXCLUSIVE

Miss Israël 2018

HUMOUR JUIF AU MUSÉE D'ISRAËL

LE MUSÉE D'ART
ET D'HISTOIRE
DU JUDAÏSME
CÉLÈBRE
SES 20 ANS

GIL



VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

SELVI
& CIE

4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

DES CHIFFRES ET DES LETTRES...

Que personne ne s'y méprenne: ce n'est pas du célèbre jeu télévisé d'Armand Jammot qu'il est question ici. Mais bien du chiffre «kiskuski», traduction japonaise du nombre 69, emblème de cette nouvelle édition toute particulière dans sa forme quelque peu insolite (vous aviez remarqué?).

Et si, à l'instar du 88 ou du 111, le 69 reste tout particulièrement symétrique a contrario de ce tirage anticonformiste, cette unité numéraire «strobogrammatique» a de quoi renverser les certitudes et autres sous-entendus grivois. Au grand dam non seulement de sa symbolique – dont on peut s'abreuver sur la toile jusqu'à en perdre son latin – mais également de sa notoriété...

Si, lorsqu'il est suavement couché, ce nombre dessine le signe zodiacal du cancer, il reste trivialement l'entier naturel qui suit le 68 et qui précède le 70. Fort également d'une propriété facétieuse – il est le seul nombre dont le cube et le carré contiennent tous les chiffres de zéro à neuf une seule fois – il marque l'année où Neil Armstrong, commandant d'Apollo 11, s'est posé sur la Lune.

Du côté des symboles, le 69 représente la perfection atteinte par ceux qui ont liquidé leur Karma, en guise de récompense des épreuves passées. Étendard du couple et de l'attachement, il évoque aussi le Yin et le Yang, l'équilibre entre le bien et le mal voire la réussite et la prospérité. Et si, en numérologie, la vibration de ce nombre favorise chance et protection, il dénote aussi et plus généralement un certain bien-être, une sérénité, de la satisfaction ou du bonheur. Tout un programme.

Enfin, s'il faut souligner que le verbe «paître» est employé 69 fois dans la Bible, ce même chiffre apparaît dans la Torah, référence aux 69 crimes commis par Abimélek contre ses frères. Renversant, non?

Et puisque nous sommes dans les chiffres, que cette nouvelle année 5779 soit pour vous et tous vos proches une année florissante, une année de paix, de joies multiples, de satisfactions nombreuses et de petits bonheurs au quotidien.

Chana Tova,

D.-A. P.

*Vous aussi, serez
propriétaires d'un
bien immobilier
en Israël*



L'hypothèque suisse pour un bien immobilier en Israël

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire (CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens immobiliers existants



United Mizrahi Bank
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez
(+41) 044 226 86 86

United Mizrahi Bank
Nüscherstrasse 31 Zürich
www.umbzh.ch

N° 69

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°69 - AUTOMNE 2018

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Automne 2018 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture recto:
Moshé Sasson

© Photo couverture verso:
D. R.

Prochaine parution:
Hayom#70 / Hiver 2019
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
17 septembre 2018

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52
hayom@gil.ch - www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques,
des coups de cœur, des textes à nous
faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter
nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM
Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

RECTO

MONDE JUIF

- 1 **ÉDITO**
- 4-6 **INTERVIEW EXCLUSIVE**
- 7 **PAGE DU RABBIN**
- 8 **JUDAÏSME LIBÉRAL**
- 9 **TALMUD**
- 11-13 **PLAN RAPPROCHÉ**
- 14-17 **J'AIME TLV**
- 18-21 **NEWS & EVENTS**

- 22-23 **HUMOUR JUIF**
- 25-27 **GROS PLAN**
- 28-29 **GROS PLAN**

GIL

- 30 **GIL**
- 30 **ABGs**
- 31 **BRIDGE**
- 32 **DU CÔTÉ DU GIL**

VERSO

PERSONNALITÉS

- 1-3 **PORTRAIT**
- 4-5 **PEOPLE**
- 6-7 **INTERVIEW**
- 8-9 **PORTRAIT**
- 10 **INTERVIEW**

CULTURE

- 11-12 **CULTURE**
- 13-15 **DE VOUS À MOI**
- 16 **CULTURE**
- 17-18 **EXPO**
- 19-20 **PORTRAIT**
- 22 **DVD**
- 23-25 **CULTURE**

MONDE JUIF

- 26 **HIGH TECH**
- 27 **MUSIQUE**

GIL

- 29-31 **TALMUD TORAH**
- 32 **DU CÔTÉ DU GIL**

Des chiffres et des lettres...
Nicole Reznikov, Miss Israël 2018
Vous souvenez-vous?
Bénissez
Ils ont osé!
Plus d'un siècle à sauver des vies: le «JOINT»
Tel-Aviv rend les légumes sexy!
Rabbi François, Membre Honoraire du Leo Baeck College,
Le Bocal Local, La Foi Sioniste des Meirsons comme sujet de
travail de Maturité, Mazal Tov à Sarah Mottet
Invité vedette du Musée du peuple Juif de Tel-Aviv
Juifs de Corse: la double révélation de Didier Long
Concevoir un enfant... pas si naturel que ça

Chiourgil mai 2018
Le coin des ABGs
Le bridge au GIL, 8 ans déjà et... ce n'est pas fini!
La vie de la communauté

Metin Ardit, Il était une fois un physicien qui aimait les fables...
Les news
Zubin Shani
Lola Sasson
Bar Refaeli: «L'image d'Israël peut évoluer positivement»

Ruth Beckermann, la documentariste qui ne cesse de
questionner le présent à travers le passé
Heureuse vision pour l'Eurovision
Lune de Jazz, le jazz par Lilie Martyne
Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme célèbre ses 20 ans!
Disparition de Philip Roth, c'est la grande Amérique qui vient de mourir
Sélection des sorties en DVD
Notre sélection automnale

Les news
«Thank you for the music», le groupe mythique Abba se reforme

Fête de clôture du Talmud Torah, Kutz camp - summer 2017
La vie de la communauté

22 Recto
HUMOUR JUIF



25 Recto
JUIFS DE CORSE



6 Verso
ZUBIN SHANI



13 Verso
NETTA BARZILAI



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



**NICOLE
REZNIKOV**

MISS ISRAËL 2018

Le 1^{er} mai dernier, Israël élisait sa reine de beauté (littéralement nommée «Malkat hayofi» en hébreu) pour l'année 2018. Nicole Reznikov, 18 ans, a reçu l'illustre titre et le somptueux diadème. Elle a accepté de se dévoiler à nous lors d'une Interview exclusive pour le magazine «Hayom». Voici donc les réponses d'une jeune fille de son temps, sur le berceau de qui les fées n'ont pas omis de se pencher...



FÉLICITATIONS, NICOLE! QUE RESSENTEZ-VOUS D'AVOIR REMPORTÉ LE TITRE DE MISS ISRAËL 2018?

Je me sens formidablement bien. Je suis encore tout émue et même euphorique, et j'ai encore du mal à réaliser ce qui m'arrive. Mais je suis la personne la plus heureuse au monde!

QU'EST-CE QUE CE TITRE SYMBOLISE POUR VOUS?

Il symbolise beaucoup de choses, des valeurs, et de la fierté de représenter mon pays. C'est aussi l'occasion pour moi d'être un exemple pour les femmes, les jeunes filles, et les gens en général.

POUR QUELLES RAISONS AVEZ-VOUS VOULU PRÉSENTER VOTRE CANDIDATURE POUR PARTICIPER À L'ÉLECTION?

J'ai toujours rêvé d'être Miss Israël, et ce depuis toute petite déjà, bien que je n'aie rien tenté en ce sens. Celle qui a fait pour moi le premier pas vers la réalisation de ce rêve est mon amie qui m'a inscrite à l'élection. Quand elle m'a annoncé qu'elle avait posé ma candidature, je n'ai pas voulu me faire de fausses joies, mais contre toute attente, j'ai reçu un coup de téléphone m'annonçant que j'étais sélectionnée. À partir de ce moment-là, tout s'est enchaîné très vite.

D'OÙ ÊTES-VOUS ORIGINAIRE? AVEZ-VOUS CONSERVÉ DES COUTUMES ET UNE CULTURE DE VOTRE PAYS D'ORIGINE?

J'habite dans la ville d'Afoula et j'étudie au lycée Wizo Nir Haemek. Je suis en Terminale, spécialisation communication. Je suis, tout comme ma famille, traditionaliste. La religion fait partie de moi et la tradition a une place importante dans ma vie.

ÊTRE MISS ISRAËL VA-T-IL CHANGER VOTRE VIE?

Je pense et j'espère que oui, cela va changer ma vie. L'opportunité de devenir un personnage public et la médiatisation qui en résulte est quelque chose de nouveau pour moi, avec quoi il va falloir composer. Je veux profiter de cela de la meilleure façon possible, aussi bien pour moi que pour mon entourage.

VOUS AVEZ 18 ANS. ALLEZ-VOUS FAIRE VOTRE SERVICE MILITAIRE DANS TSAHAL?

Je vais probablement faire mon service militaire, mais je ne sais pas encore où. Si je ne le faisais pas, je ferais le Service national («Shirout Leumi» en hébreu), mais il est certain que je contribuerai au développement de mon pays, de toutes les façons qui seront en mon pouvoir. C'est quelque chose qui me tient à cœur.

ALLEZ-VOUS PROFITER DE VOTRE POPULARITÉ POUR FAIRE PASSER UN OU DES MESSAGES? LES-QUELS?

Je veux bien sûr profiter de ce titre de Miss Israël pour faire passer des messages qui comptent à mes yeux. À dire vrai, je ne réalise pas encore tout à fait quelle est la portée d'un tel titre, c'est pourquoi il est encore un peu tôt pour moi pour dire exactement comment et pour quelles causes je vais œuvrer, mais il est certain que je vais profiter de cette année pour aider et faire le bien, par tous les moyens possibles.

QUE DIRIEZ-VOUS AUX JEUNES FILLES QUI VONT VOUS PRENDRE COMME MODÈLE?

Soyez sûres de vous, qui que vous soyez et quelle que soient votre apparence, vos goûts et ce que les autres en pensent.

Aimez-vous et soyez en phase avec vous-mêmes. Le premier pas vers la réussite et la réalisation de nos rêves vient tout d'abord de nous, de la conscience que nous avons de notre valeur et que nous pouvons être respectées et aimées.

DURANT CETTE ANNÉE, QUELLE SERA VOTRE FONCTION DANS LE CADRE DE MISS ISRAËL?

Je vais prochainement voyager et concourir pour le titre de Miss Univers. Je regardais ces concours quand j'étais petite, donc ça me fait tout drôle de penser que je vais bientôt être dans cette position de candidate. Ceci va paraître un peu un cliché, mais l'idée de remporter ce titre est un peu moins importante à mes yeux. Pour le moment, je suis beaucoup plus émue d'avoir été choisie pour représenter Israël.

QUELLES SONT VOS AMBITIONS POUR LES ANNÉES À VENIR, SUR LES PLANS PROFESSIONNEL ET PERSONNEL?

J'aimerais beaucoup évoluer dans le domaine du mannequinat afin d'arriver le plus haut possible. Parallèlement à cela et dans un tout autre domaine, je voudrais passer un diplôme pour devenir infirmière. C'est un autre rêve que je nourris depuis toute petite, et que je souhaite de tout cœur réaliser.



© Moshé Sasson

EN SUISSE, MISS SUISSE A L'OBLIGATION D'ÊTRE CÉLIBATAIRE. EST-CE LE CAS EN ISRAËL?


Oui, en Israël aussi la Miss doit être célibataire, c'est-à-dire non mariée. Pour le moment, je n'ai pas de petit ami, ainsi je peux dire que je suis célibataire dans tous les sens du terme!

QUE PENSEZ-VOUS DE LA VIE EN ISRAËL POUR UNE JEUNE FILLE DE VOTRE ÂGE?

Je pense sincèrement qu'il n'y a rien de mieux que de vivre en Israël. Je suis patriote et j'aime mon pays, sa culture, ses paysages, son histoire et sa population. Je pense que les jeunes filles comme moi ont plein d'opportunités et de portes ouvertes vers la réussite dans tous les domaines.

ON VOUS A SANS DOUTE SOUVENT DIT QUE VOUS RESSEMBLEZ À L'ACTRICE ISRAËLIENNE GAL GADOT?

C'est vrai, on me l'a souvent dit, et je pense que c'est l'un des plus beaux compliments qu'on puisse me faire! J'en suis très flattée. Outre le fait que je la trouve sublimissime, elle est un modèle d'inspiration pour moi, ce qui fait que la comparaison me touche énormément.

 Interview exclusive, réalisée et traduite de l'hébreu par Valérie Bitton



VOUS SOUVENEZ-VOUS?

Si vous êtes comme moi et avez voyagé en Israël dans les années soixante, ou même avant, les images que vous gardez en mémoire ne sont pas celles d'aujourd'hui.



Tel-Aviv

Je me souviens de mon émotion lors de mon premier atterrissage à l'aéroport de Lod en 1964. Un petit aéroport avec des bâtiments simples. Il était bien modeste par rapport à l'actuel qui n'est plus l'aéroport de Lod mais l'aéroport Ben Gourion. Même le nom a changé, il est moins local et plus historique. Les décennies ont changé bien des choses.

Et j'ai pris le bus pour Tel-Aviv puis pour Netanya, un gros bourg alors, où l'on ne parlait pas français comme aujourd'hui. Je me rendais à l'Oulpan Akiva dirigé par Shulamit z"l, une figure emblématique en Israël. Il était situé aux confins de la ville, là où les routes n'étaient pas bitumées.

Dans le bus qui me menait de Tel-Aviv à Netanya, j'ai connu mon second choc, un choc linguistique. J'avais étudié l'hébreu et mon attention était fixée plus sur l'hébreu biblique que sur l'hébreu moderne. Et soudain, les mots et les expressions bibliques que j'avais étudiés étaient érucés par le chauffeur du bus qui fulminait contre le conducteur d'une voiture particulière. Deux personnes s'invectivaient en hébreu, cela, je ne l'avais jamais imaginé! Ce fut une intense émotion que l'on ne ressent plus guère tellement nous sommes habitués à entendre l'hébreu parlé par des millions de personnes. La routine d'aujourd'hui était un émerveillement en 1964.

Comme une famille très religieuse habitait à proximité de l'Oulpan, le père sonnait du Choffar pour annoncer que Chabbat allait bientôt entrer et il sonnait également pour annoncer la fin du Chabbat. Il n'y avait alors aucune tension entre laïcs et religieux. Les temps ont changé.

À la fin de ce séjour linguistique, je suis devenu un agriculteur amateur au Kibboutz haOgen. Le matin très tôt, je ramassais des melons. Aujourd'hui, je retrouve les mêmes melons dans certains supermarchés genevois. Ils me renvoient à cette époque.

L'après-midi, je m'occupais des vaches, prélude à la Suisse! Un des membres du kibboutz était là en vacances, et il servait tous les convives. Mon voisin m'a dit: *sais-tu qui c'est?* Devant ma mine interrogative, il a poursuivi: *c'est l'ambassadeur d'Israël au Japon, il est membre du kibboutz.* J'ai donc, un moment, été servi par un ambassadeur! Les temps ont changé.

Le kibboutz était situé à la frontière avec la Jordanie, à l'un des endroits les plus étroits de l'État d'Israël d'alors. Les infiltrations de Palestiniens n'étaient pas rares. Toute la nuit, des Havré Kibboutz patrouillaient pour nous protéger. Ils étaient armés de fusils et accompagnés d'un chien berger allemand. Je les vois encore, tendus, scrutant les champs alentour. Aujourd'hui, haOgen ne vit plus sous cette menace. Les temps ont changé.

Je me souviens du premier voyage d'étude organisé par Manitou pour des universitaires français. Tous étaient très religieux et l'un d'eux était le petit-fils du Av Beith Din (président du Beith Din) du Consistoire. Tous les matins, nous allions à la Yechiva du rav Kook pour la prière de Cha'harit (matin) et pour une leçon avec le rav Kook. Nous avions d'autres cours comme ceux avec le Nazir, docteur en philosophie de la Sorbonne, qui avait fait vœu d'abstinence et vivait à Jérusalem. J'étais le seul «libéral» du groupe et participais à tout ce qui était attendu des membres de ce groupe. Une proximité qui, alors, ne posait aucun problème.

Je me souviens de Jérusalem coupée en deux. Certaines rues étaient interdites. Les snipers jordaniens, postés sur les murailles de la Vieille Ville, tiraient sur tout ce qui bougeait. Certaines rues, qui aujourd'hui sont des axes principaux de circulation, étaient fermées par de grandes et épaisses palissades de bois qui montaient jusqu'au faite des immeubles, protégeant ainsi les passants du côté israélien des balles jordaniennes.

Je me souviens du 9 Av. Nous étions le plus près possible de la citadelle de David, mais à l'abri et dans la tristesse. Être près du Mur occidental, un rêve inaccessible alors.

Et vous, vous souvenez-vous de votre premier atterrissage en Israël? Vous souvenez-vous du premier *Chabbat Chalom* dit naturellement par le chauffeur du bus, un vendredi après-midi? 70 ans après l'Indépendance, vous émerveillez-vous de ce bouillonnement de vie, de ces lieux chargés d'histoire et tellement ancrés dans le présent? Israël est un miracle immergé dans le monde d'aujourd'hui, avec ses tensions et ses doutes, avec ses espérances et ses questionnements.

En 1967 nous étions dans l'angoisse puis dans l'enthousiasme. En 1973 nous étions dans l'angoisse puis dans le soulagement. Depuis nous sommes préoccupés et nous le restons aujourd'hui puisque la situation semble bloquée. Je continue à souhaiter qu'une paix soit établie entre Israël et tous ses voisins, en premier lieu avec les Palestiniens dans un État qui soit leur. Telle est mon espérance encore aujourd'hui.

 Rabbini François Garai

special
BEAUTY
DAYS

13. 9 – 28. 9. 2018

LES PLUS BELLES
COULEURS
DE LA SAISON

MANOR
SPECIAL EVERYDAY



BÉNISSEZ

Nos maîtres ont estimé que chacun devrait réciter cent bénédictions par jour.

Celui qui prononce les 19 bénédictions de la Amidah trois fois par jour arrive déjà à 57 bénédictions. Pour compléter ce nombre, il suffit de dire d'autres bénédictions au long de la journée.

Mais qu'est-ce donc qu'une *berakhah*, une bénédiction? Ce sont des paroles qui qualifient un acte ou une situation. Ce sont des paroles qui transforment des gestes anodins en actes volontaires et signifiants. Ce sont des paroles qui nous aident à prendre conscience de notre présent.

Lorsque deux personnes désirent créer un environnement romantique, elles allument des bougies. L'atmosphère qui se dégagera sera emplie de romantisme. Prenons ces deux mêmes bougies un vendredi soir. Allumons-les et prononçons la bénédiction à l'occasion de l'allumage de la lumière du Chabbat. Elles deviennent support de spiritualité. La chaude lumière qui émane d'elles nous enveloppe de l'éclat du Chabbat. Elles nous prédisposent à la sérénité et à l'échange, elles nous invitent à exprimer le bonheur de se sentir vivre et de partager ces moments avec les autres.



Une bénédiction, une *berakhah*, c'est un simple énoncé. Il nous ouvre à un autre monde, il qualifie un moment, il désigne un geste et le fait entrer dans un cadre plus vaste. Il place le croyant dans un dialogue avec lui-même, avec les autres et avec la Source de son existence.

Une bénédiction nous rappelle également qui nous sommes et quelle est notre identité. Elle nous fait nous souvenir que, en tant que Juifs, nous avons reçu des commandements que nous sommes invités à mettre en application. Elle nous rappelle, lorsqu'il s'agit d'un commandement concernant notre relation avec les autres que, ce faisant, nous pouvons faire que le monde soit plus juste demain qu'il ne l'est aujourd'hui. Elle nous invite à jouer un rôle dans le déroulement de l'histoire; la nôtre, celle de notre ville, celle de notre pays et donc, celle du monde. C'est ce que nos maîtres ont qualifié sous le vocable de *Tikkoun Olam*, rendre le monde meilleur et plus juste.

La bénédiction peut être aussi l'expression de la conscience de vivre des moments particuliers. Lorsque nous disons le Chéhé'héyanou: *Béni sois-Tu Éternel notre Dieu, roi du monde qui nous as donné la vie et nous as maintenus en existence et nous as fait atteindre ce moment*, cela nous rappelle que nous vivons des moments particuliers. Elle nous donne la possibilité de goûter l'instant présent pour lui-même et de comprendre qu'à chaque instant, nous vivons des moments nouveaux. Elle nous fait entrer dans le monde du merveilleux qui est notre quotidien sans que nous le réalisions toujours.

La bénédiction est un rappel de notre nature lorsque le matin, le fidèle dit: *Béni sois-Tu Éternel notre Dieu, qui restitues des âmes à des cadavres morts*. Bien entendu, durant la nuit, nous ne sommes pas morts puisque nous sommes éveillés lorsque nous disons la bénédiction. Mais pendant notre sommeil, si notre cerveau et notre corps sont restés actifs, sans que nous en soyons conscients alors que, nous voici éveillés. Dire cette bénédiction c'est donc s'engager pour cette nouvelle journée volontairement et positivement, tout en restant conscients de la fragilité de notre nature. Il en va de même pour le *Motzi* et les bénédictions avec de la

nourriture comme support. Elles nous rappellent notre dépendance au monde.

Alors en 5779, pourquoi ne pas énoncer des bénédictions. Elles vous porteront au-delà de vous-mêmes, en pleine conscience, à l'écoute du monde et des autres, comme à l'écoute de vous-mêmes. Bénissez et cette année vous émerveillera.

Chana Tovah ou Mevourékhhèt, que cette année soit bonne et bénie.

✪ R. F. G.



ILS ONT OSÉ!

(T.b. *Pessahim* 114B)

Chers lecteurs,

C'est une autre chronique que vous deviez avoir sous les yeux. Mais l'auteur de ces lignes, sous la pression d'une actualité brûlante, a dû changer d'avis. Jugez plutôt.

On vient d'apprendre, par l'entremise du journal *Ha'arets*, que le Grand Rabbinat d'Israël a rédigé un nouvel avis *halakhique*. Que les religieux tentent d'allonger la longueur réglementaire de la jupe (afin que l'ourlet passe au-dessous du genou); qu'ils insistent sur le noir ébène des collants (pour plus d'opacité); qu'ils autorisent les lignes de bus non-mixtes, tout cela porte atteinte à la dignité des femmes, et l'on peut légitimement s'en offusquer. Mais là, ils sont allés trop loin: à leur humble avis, les artichauts à la juive ne sont pas *cacher*!

Comment oser remettre en cause l'intégrité alimentaire de *carciofi alla giudia* multiséculaires? C'est un comble, une honte, dont on préfère ne pas imaginer les conséquences dramatiques qui peuvent s'ensuivre. Au plan diplomatique, d'abord, même si le grand rabbin d'Italie, Riccardo di Segni a su réagir,

avec son humour et son flegme coutumiers.

Au plan *halakhique*, ensuite, on ne peut pas s'empêcher (avec toute l'humilité requise) de faire remarquer que cet avis de non-cacherout viole deux principes talmudiques bien établis. *Primo*, l'Italie n'est pas *'Erets Israël*, comme de nombreux géographes fort avisés l'on fait remarquer; or, celui qui doit emporter la décision en matière de cacherout, c'est le chef de file du judaïsme italien, qui agit en sa qualité de *mara' de 'atra'* comme on dit en araméen (l'autorité du lieu). *Secundo*, les pratiques juives ne sont pas seulement normées par la *halakhah* couchées dans les codes de loi, mais aussi par la coutume, qui a force de loi. Si donc le *minhag* italien est de déguster ces délicieux artichauts frits, on ne peut rien y trouver à redire. Quand bien même on serait grand rabbin d'Israël.

On pourrait, si l'on poussait le raisonnement, avancer une troisième analyse. Le Talmud de Babylone n'est guère friand d'arguments essentialistes, fondés sur la «nature» des choses. Ainsi, la décision de rendre quelque chose *cacher*

relève de la «culture» rabbinique, non d'une nature intrinsèque et immuable. La preuve? Eh bien, longtemps en Italie les Juifs ont mangé du jambon cru de Parme. Et il n'y avait là rien de scandaleux. Pourquoi, me direz-vous? Eh bien, évidemment *perché non è maiale, è prosciutto!* (ce n'est pas du porc, puisque c'est du *prosciutto!*)

Plus sérieusement, on apprend du traité *Pessahim* (114b) que Rav avait pour habitude de manger du riz pendant *Pessah*, ce qui prouve qu'il ne considérait pas cet aliment comme *hamets* (contrairement aux 5 céréales que sont le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et l'épeautre). Aujourd'hui, les Séfarades suivent cet exemple, bien que cela soit interdit par la *halakhah* générale. Mais le *minhag* prend le pas dans ce domaine alimentaire.

Mais après tout, avait-on bien besoin de ces références talmudiques? Avec leur sagesse et leur bon sens légendaires, les Anglais ne nous ont-ils pas légué ce proverbe à méditer: «When in Rome, do as the Romans do!».

✪ Gérard Manent

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

PLUS D’UN SIÈCLE À SAUVER DES VIES: LE «JOINT»

Tout a commencé par un télégramme. Le 31 août 1914, Henry Morgenthau, ambassadeur des États-Unis en Turquie, lançait un appel pour aider les Juifs de Palestine menacés de destruction et coupés du soutien des Juifs européens pendant la Première Guerre mondiale. Son action donne naissance à l’American Jewish Joint Distribution Committee (JDC), ou JOINT, qui sauve les Juifs en danger, apporte soulagement aux plus vulnérables et renforce les communautés fragiles à travers le monde...



SAUVER DES VIES

Le «JOINT», comme il est souvent appelé, est la première organisation d’aide humanitaire juive dans le monde.

Actif aujourd’hui dans 70 pays, il travaille à soulager les Juifs de la faim et des difficultés, sauver ceux qui sont en danger, créer des liens durables avec la vie juive et aider Israël à surmonter les défis sociaux de ses citoyens les plus vulnérables, juifs et non-juifs.

Son action s’étend au-delà des communautés en fournissant à nos voisins en crise dans le monde entier des aides en cas de catastrophe.

La priorité actuelle du *Joint*, et donc l’essentiel de son budget, se concentre sur la fourniture de biens de première nécessité et la préservation de la dignité des Juifs les plus pauvres et les plus vulnérables, en particulier dans les pays de l’ancien bloc soviétique, mais pas seulement.

Les fonds recueillis à travers le monde sont utilisés pour s’assurer que ces personnes âgées, incapables de subvenir à leurs besoins et sans services sociaux ou liens familiaux sur

lesquels compter, reçoivent de la nourriture, des médicaments, des soins à domicile, un abri et de la chaleur.

Imaginez qu’en Moldavie, par exemple, ces gens n’ont souvent que deux francs par jour pour vivre et devraient choisir, si le *Joint* ne les aidait pas, entre l’achat de nourriture, l’achat de médicaments ou la possibilité de mettre un peu de charbon de bois dans la cuisinière lorsque les températures hivernales descendent en dessous de moins 20°C.

Le *Joint* a aussi des partenariats depuis plus de sept décennies avec les communautés juives d’Afrique du Nord. Déjà pendant la Seconde Guerre mondiale, il a aidé à l’accueil des réfugiés juifs à Tanger et ailleurs au Maroc. Il a joué un rôle déterminant en partenariat avec des organisations majeures telles l’OSE, l’Alliance Israélite Universelle, Ozar Hatorah et le mouvement Loubavitch, apportant ainsi une aide vitale dans ces communautés. Aujourd’hui, il travaille avec les communautés juives du Maroc et de Tunisie pour prendre soin de leurs membres les plus nécessiteux et soutenir l’éducation juive.

Le *Joint* travaille aussi actuellement au Venezuela où les communautés juives, autrefois prospères, sont aux prises avec l'effondrement économique et la déstabilisation de l'État de droit.

UN PARTENAIRE DES JUIFS D'EUROPE

Depuis plus de 100 ans, le *Joint* fait partie de l'histoire juive européenne, travaillant avec les dirigeants et les communautés juives pour faire face aux défis auxquels ils sont confrontés.

En reconstruisant les communautés juives après la Première Guerre mondiale, la Shoah et la chute du communisme, il est aujourd'hui le partenaire des communautés pour fournir des soins aux pauvres, surtout aux familles des survivants de la Shoah et renforcer ces communautés pour l'avenir.

Partout sur le continent, il organise des festivals de culture et de cinéma juifs, des séjours familiaux, des formations au leadership des jeunes et des camps d'été. Des dizaines de centres communautaires juifs soutenus par le *Joint* à travers l'Europe sont le point d'entrée de la vie et de l'identité juive. Des rassemblements juifs dans toute l'Europe, avec aussi des membres de la communauté juive suisse, offrent des possibilités d'éducation, de formation, de réseautage et de programmes juifs pour les jeunes adultes et les leaders des communautés.

Dans le sillage des attaques de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, les conférences paneuropéennes de formation à la résilience pour les dirigeants et les professionnels juifs, les éducateurs et les directeurs d'école, les travailleurs sociaux et les experts en communication ont contribué à renforcer la capacité de réponse aux crises en matière de sécurité.

RENFORCER ISRAËL

Présent en terre d'Israël depuis 1914, le *Joint* a travaillé pendant plus d'un siècle pour soutenir les plus nécessiteux.

Aujourd'hui, il développe des services sociaux innovants en collaboration avec le gouvernement israélien, les autorités locales, les associations et d'autres partenaires, au bénéfice des populations les plus vulnérables d'Israël : les enfants à risque, les personnes âgées, les chômeurs, en particulier parmi les femmes Haredi et arabes et les personnes handicapées.

Son succès et son efficacité dans la résolution des défis sociaux sont reconnus et concrétisés à travers différents partenariats avec le gouvernement israélien, qui ajoute deux francs à chaque franc mis par le *Joint*.

AIDER NOS VOISINS

Le *Joint* n'aide pas seulement les Juifs. Presque depuis sa création, il a apporté des réponses à des crises humanitaires et a déployé des opérations robustes pour soulager les souffrances de centaines de milliers de personnes à la suite de catastrophes naturelles tragiques: dans les Caraïbes, aux Philippines, en Haïti, au Mexique et dans les Balkans.

Il travaille en profondeur avec les victimes, afin de reconstruire les communautés et les vies à travers des programmes aux effets durables.

En Éthiopie, vaste pays agricole de 80 millions d'habitants, il a récemment lancé un programme pilote de diffusion de technologies israéliennes pour transformer la vie des agriculteurs



pauvres. Cette technologie s'accompagne de formation, de prêts et d'accès au marché pour obtenir les meilleurs prix en faveur de ces agriculteurs.

GENÈVE ET LE SAUVETAGE DES JUIFS

L'histoire du *Joint* est également marquée par une série d'opérations historiques de sauvetage et d'opérations clandestines qu'il a menées ou financées, souvent en secret, pour s'assurer que les vies soient sauvées avec une sécurité absolue.

Certaines ont été révélées après coup, comme l'évacuation des Juifs d'Éthiopie, du Yémen ou de Sarajevo, tandis que d'autres restent dans l'ombre parce que la sécurité des équipes de secours et de ceux qui sont sauvés l'exige.

Genève a été un lieu stratégique pour le *Joint*, non seulement pour les donateurs importants qui y soutiennent son travail, mais aussi pour avoir servi de base opérationnelle lorsque des efforts clandestins et des actions de sauvetage ont été organisés et réalisés dans des endroits sensibles.

DURABILITÉ, RIGUEUR ET EFFICACITÉ

Le cœur immuable de la mission du *Joint* depuis plus d'un siècle est de sauver des vies, quelles que soient les circonstances. Il développe des interventions humanitaires durables, efficaces, marquées par la créativité, la flexibilité et, si nécessaire, la discrétion.

Sa réputation repose sur un siècle de gestion rigoureuse ainsi que sur de nombreux partenariats privés, institutionnels, gouvernementaux et locaux, tant avec les communautés juives qu'avec d'autres, pour atteindre ses objectifs. Chaque année, des audits indépendants sont mandatés et réalisés conformément aux normes locales et internationales.

Le *Joint* veille à ce que 9 francs sur 10 collectés soient utilisés pour des services destinés aux personnes dans le besoin et



aux communautés juives du monde entier. Il n'en faut qu'un seul pour appuyer les activités d'administration, y compris le déploiement et l'évaluation des programmes, les contrôles financiers et la gouvernance, la sécurité et la formation, la collecte de fonds et l'information au public.

RENAISSANCE À GENÈVE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en Suisse, Saly Mayer, président de la FSCI et également représentant du *Joint*, a travaillé sans relâche pour sauver les Juifs européens depuis sa ville natale de Saint-Gall.

M. S. G.

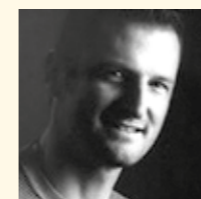
POUR EN SAVOIR PLUS, CONTACTEZ-NOUS

Marjan Spierer Ghavami, représentante du JDC en Suisse
JDCswitzerland@jdc.org



OSTÉOPATHIE ÉNERGÉTIQUE - MASSAGE BIEN-ÊTRE ÉNERGÉTIQUE

Pour conserver un état de santé harmonieux, il est intéressant de concevoir une approche du soin à l'exemple de celui pratiqué en Chine et de percevoir le soin énergétique comme une méthode de prévention. Les diverses expériences de Nicolas, sa sensibilité et la perception de ses mains l'ont naturellement conduit vers les soins énergétiques humanistes...



Les méthodes énergétiques stimulent l'organisme entier dans ses capacités naturelles à s'autoréguler et à s'adapter; leur finalité est de permettre d'évoluer vers l'autonomie et de remonter sa vitalité.

tif ou en rééquilibrant la personne dans son unité complète, en lui permettant de retrouver un bien-être sur le plan fonctionnel, nerveux, psychique et émotionnel.

Adaptée à tous les publics et à tous les âges, les méthodes Poyet et ostéopathie fluide ne nécessitent ni de manipulation ni de «cracking». Le patient reste habillé et bénéficie de la douceur et de la légèreté des gestes à titre curatif ou préven-

Doubleurs lombaires, cervicales, épaules, névralgies, sciatique, canal carpien, problèmes digestifs, transit, sinusites, acouphènes, migraines, ronflements, troubles du sommeil, état de stress, anxiété, blocages émotionnels, traumatismes, phobies, eczéma, difficultés de concentration... Quelques-uns des maux que Nicolas pourra combattre avec délicatesse...

NICOLAS COMBES
www.combesnicolas-cabinet-therapie-manuelle.com

Tél. +33 67 320 13 11 - Tél. +41 78 956 88 38

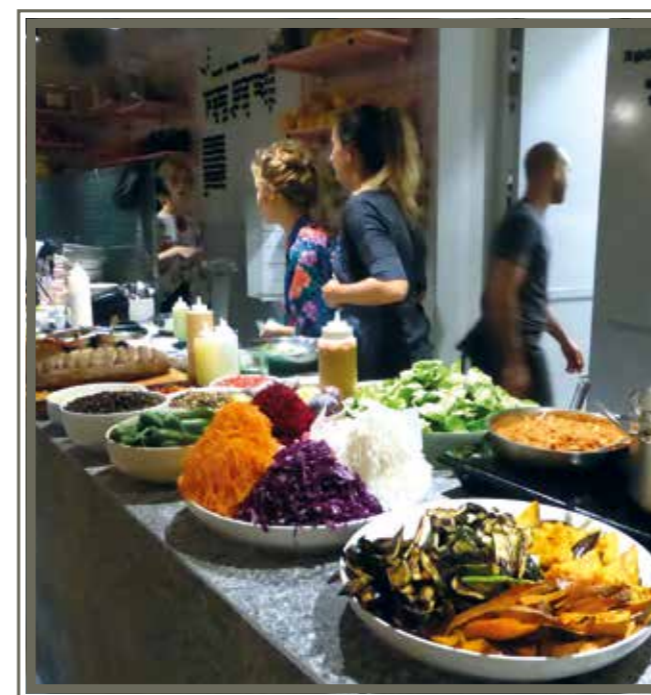
TEL-AVIV

REND LES LÉGUMES SEXY!



Waouhh! Quelle couleur, quelle fraîcheur!

Le plat qu'on vient de déposer devant vous s'intitule «Volcano Bowl», une explosion de carotte, quinoa, chou-rave, betterave et verdure en pagaille. Un pur délice d'arômes et de croquant.



Chez *Bana* tout est végétal, du contenu de l'assiette à la décoration intérieure et extérieure du restaurant, et provient directement de fermes et de cultivateurs locaux. C'est à Dan Arvatz et ses trois jeunes compères que l'on doit ce lieu design, à deux pas du boulevard Rothschild, qui s'inscrit dans la mouvance végétarienne mondiale. *Bana* est plus qu'un restaurant végétarien à l'atmosphère et à la carte soignées, c'est un mode de vie. À l'entrée le client est accueilli par un long comptoir de granit surchargé de plats d'avocats, aubergines, citrons, poivrons multicolores, de bouquets d'herbes et de régimes de bananes cascadeant du plafond. La carte décline les végétaux crus, grillés et mijotés, accompagnés de savoureuses préparations de crème de noix, pignons, quinoa ou *tehina*. Le pain maison, servi avec *tehina* et tomates rôties, accompagnera très bien votre cocktail d'apéritif. Régalez-vous ensuite en choisissant parmi une quinzaine de propositions originales et colorées et, pour terminer votre festin, ne résistez pas à la tarte aux noix de macadamia et cacao ou à la glace noix de cajou, une valeur sûre.

Un besoin pressant? L'illustration d'une banane ou d'une demi-pomme vous permettra de choisir la bonne porte!

BANA

36 Nachmani St
Tel. 03 699 16 66



Le restaurant *Jericho*, ouvert l'été dernier dans le vieux quartier grec de Yaffo, fait lui aussi la part belle au végétal. Un dôme de légumes verts grillés parfumés d'huile à l'ail accompagnés de *tehina* à l'aubergine vous ouvrira l'appétit en fanfare. Poursuivez avec une *Jaffa pizza*, composée de chou-fleur, olives, oignons et sardines marinées ou optez pour de suaves boulettes de lentilles, aubergines et courgettes grillées. À moins que vous ne préfériez les croustillantes boulettes de riz farcies de fromage de chèvre, baignant dans une salsa verte, ou une salade agrémentée de raisins et pistaches. Les grillades - agneau, poisson, bœuf - sortent du *taboon*, le four arabe en terre cuite. *Jericho* propose des tables à la fraîche à l'intérieur du restaurant et une belle terrasse si on préfère profiter du ciel étoilé. Un généreux bar extérieur souligne l'angle de la rue. On vient en amoureux ou en famille, en short ou en tenue festive, bref comme on veut. On est bien à Tel-Aviv.

JERICHO

4 Pinhas Ben-Yair St, Yaffo
Tel. 058 666 69 21
(le soir uniquement pour le moment)

→ suite p. 17

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Milgo&Milbar occupe le rez-de-chaussée d'une coquette maison blanche de style Bauhaus à l'angle du boulevard Rothschild et de la place du Théâtre Habima. Nous avons eu un véritable coup de cœur pour ce restaurant d'une vingtaine de couverts, où officie le sympathique et très tatoué Moti Titman. Petit-fils de poissonnier, Moti Titman affectionne tout ce qui vient de la mer, cru ou cuit. Pour le voir à l'œuvre, quelques places autour du bar en zinc, ouvert sur la cuisine, permettent de suivre le ballet des assiettes. Nous avons aimé le tartare de bar, gingembre, radis, concombre et amandes épicées, surmonté d'un fin éventail de chou-rave. Un plat élégant, frais, avec une présentation étonnante. Les amandes épicées relèvent également avec bonheur une salade d'endives fraîchissime assaisonnée de vinaigre de framboise. Quant à la polenta crémeuse, elle est assortie d'asperges ou d'artichauts selon la saison. L'influence italienne se retrouve aussi dans les larges pâtes élaborées sur place, agrémentées d'un méli-mélo de légumes verts, tomates et fruits de mer. Les plats sont graphiques et assaisonnés avec détermination. Ne faites pas l'impasse sur le pain, Moti Titman a suivi une formation à New-York pour apprendre à élaborer ces grandes miches à la mie dense, proposées avec une crème de graines de courge à l'estragon. Côté douceurs, la tarte au citron figure à la carte toute l'année. Les sorbets, eux, suivent le rythme des saisons et le must est un gâteau au chocolat moelleux niché sous une couverture craquante. Irrésistible!

Le restaurant *Quattro* se veut plus élégant. Un long bar blanc serpente au centre de l'espace, les projections psychédéliques dues au designer Alex Meitlis et une musique groovy complètent l'ambiance. Dans l'assiette, des créations d'inspiration italienne résolument contemporaines et urbaines. En entrée, une amusante bruschetta et burrata déstructurée donne l'impression que le service s'est pris les pieds dans le tapis; la salade de pourpier, endives, haricots verts et asperges est dynamisée par des noisettes caramélisées dissimulées sous les feuilles. On poursuit avec des pâtes noires à l'ail noir et beurre citronné, des gnocchis aux bolets parfumés relevés d'un beurre aux noix et des «bonbons» farcis de patate douce. Nous avons aussi opté pour une étonnante pizza aux pois chiches, le chef Aviv Moshe, qui supervise le restaurant, réussit ici parfaitement le mariage de l'Italie et du terroir israélien. Les desserts sont éblouissants, avec une mention particulière pour le «rouge passion», une ganache de chocolat blanc, mascarpone, fraises et meringue sous une croûte croquante d'amandes, on est au septième ciel...

 Karin Rivollet

Your Travel Designer **DELTA**
VOYAGES

MILGO&MILBAR
Boulevard Rothschild 142
Tel. 03 631 42 14
www.milgomilbar.co.il

QUATTRO
21 Ha'arbaa St (près de Sarona)
Tel. 03 919 15 55



En 2018,
soutenez à 100%
les projets de la **CICAD**

ÉDUCATION ET
SENSIBILISATION 100%

INFORMATION 100%

ENGAGEMENT 100%

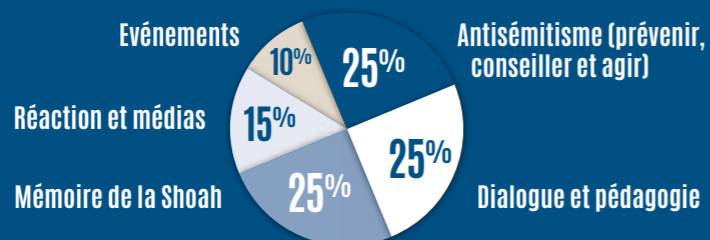
ANTISÉMITISME 0%

DISCRIMINATION 0%

INTOLÉRANCE 0%



Comment **mon soutien** est-il utilisé ?



Votre don est un geste concret pour soutenir les missions de la CICAD :
Pour nous aider, rendez-vous sur notre site web WWW.CICAD.CH

Coordination Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation
Case postale 3011 - 1211 Genève 3

Tél : +41 22 321 48 78 - Fax +41 22 321 55 28 - cicad@cicad.ch - www.cicad.ch
IBAN : CH600024024097197201J

RABBI FRANÇOIS

MEMBRE HONORAIRE DU LEO BAECK COLLEGE



Le **dimanche le 29 avril** - lors de la réunion biennale à Prague de l'Union Européenne du Judaïsme Progressiste (EUPJ), l'organisation faîtière des communautés du judaïsme libéral en Europe et devant plus de 300 participants - rabbi François a été nommé «Membre Honoraire» du Leo Baeck College de Londres. Et cela à un moment propice puisque rabbi François a reçu sa Semikha (ordination rabbinique) en juin 1968, il y a maintenant 50 ans...

Rabbi François est le premier francophone à recevoir cet honneur depuis 1956, année de la fondation du Leo Baeck College. Ce «Fellowship», la plus haute distinction du Leo Baeck College, a été remis par le Rabbin Dr Charles Middleburgh, doyen. Mazal Tov, rabbi!

CABINET FIDUCIAIRE ET FISCAL J.-D. MONRIBOT S.A.

Expert fiscal diplômé

Expert-comptable diplômé

Experts-réviseurs agréés ASR
au sens du code des obligations

Rue du Grand-Chêne 5 - 1002 Lausanne - Case Postale 5636

Tél. 021 311 32 01 - Fax 021 311 32 03

LE BOCAL LOCAL

UN NOUVEAU PAS VERS L'ÉCOCITOYENNETÉ SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

En présence de Madame Sandrine Salerno (Conseillère administrative Ville de Genève), de Monsieur René Longet (membre du comité de la Chambre de l'Économie Sociale et Solidaire) et des fondatrices de l'Association a eu lieu, **le mercredi 2 mai**, l'inauguration de l'épicerie «Le Bocal Local», épicerie écoresponsable sise à la rue Lissignol 10 à Genève.



Annie et Déborah, les co-fondatrices de l'association *Le Bocal Local*

Le Bocal Local est une association qui a pour objectif de promouvoir une citoyenneté écoresponsable active en se basant sur 3 axes: une épicerie écoresponsable, des ateliers créatifs et un réseau de soutien entre consommateurs et consommatrices.

L'association mène ses actions dans les domaines de la transition consciente et volontaire en proposant des alternatives pratiques et réalistes. Sa démarche répond à une demande croissante de la population genevoise de pouvoir agir et consommer de manière écocitoyenne et responsable, en favorisant une alimentation saine tout en promouvant le tissu économique local.

L'action de l'association conjugue le désir de promouvoir l'interdépendance entre l'environnement et la santé par la consommation avec le souhait d'apporter des solutions concrètes, cohérentes et pertinentes. L'épicerie propose ainsi des produits sains, locaux et de saison en vrac et sans emballage jetable. Des contenants réutilisables et consignés sont mis à disposition afin d'appuyer la démarche du consommateur de réduire simplement et efficacement ses déchets de manière durable.

L'arcade sert aussi de lieu de rencontre pour l'organisation d'ateliers créatifs, pratiques et réalistes, afin de soutenir des

principes de simplicité volontaire : faire soi-même, consommer de manière raisonnée, refuser le gaspillage, réduire son impact écologique, notamment.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous accueillir lors de cet événement dans l'épicerie et nous tenons à disposition pour tout renseignement complémentaire.

L'équipe et les membres du *Bocal Local*, présidée par Annie Benjamin (bien connue dans notre communauté) vous attendent...

 D.Z.



Le Bocal Local Rue Lissignol 10 - 1201 Genève
info@lebocallocal.ch - www.lebocallocal.ch
facebook.com/Lebocallocalgeneve

LA FOI SIONISTE DES MEIRSONS COMME SUJET DE TRAVAIL DE MATURITÉ



Comme pour nombre de gymnasiens, le mot sionisme ne m'évoquait rien. Au détour d'une conversation familiale, j'ai appris que les arrière-grands-parents de mon père avaient été des sionistes. Ce fut le point de départ de mon travail de maturité, réalisé au gymnase de Burier (VD), qui m'a permis d'entreprendre une recherche sur mes origines en utilisant des sources familiales (photos, souvenirs enregistrés sur cassettes) pour comprendre ce qu'a été le sionisme et quelle a été l'implication de mes aïeux dans le mouvement nationaliste juif. Intitulé «Une histoire familiale du sionisme», mon travail de maturité a reçu la mention «très bien» au concours national 2018 de *La Science Appelle les Jeunes*.

Dans l'empire tsariste de la fin du 19^e siècle, bouleversé par la modernisation et la sécularisation, se propage un antisémitisme virulent qui menace l'existence juive. Face à la détresse sécuritaire, mais aussi identitaire due à la redéfinition de la judéité, nombre de Juifs prennent la fuite. Une poignée d'entre-eux voit dans la création d'un État juif en Palestine le seul moyen de sauver non seulement le peuple juif mais aussi le judaïsme. Aharon et Rivka Meirson figurent parmi ces Juifs hardis. Fuyant leur ville qui a été le théâtre d'un pogrom sanglant, ils accostent en 1904 dans une Palestine hostile, déserte et marécageuse, alors sous contrôle ottoman. Avec seize autres familles, ils fondent au bord du lac de Galilée une colonie dont les maîtres mots sont travail de la terre, collectivité et autosuffisance. La malaria décime l'implantation, emporte trois enfants du couple Meirson et met fin au rêve colonial. Pourtant, portés par une idéologie sioniste inébranlable, les Meirson demeurent en Palestine, transitant de ville en ville avant de faire souche à Hadera. Si leur Aliya a été audacieuse et fructueuse, certes au prix de nombreux sacrifices, elle n'en reste pas moins exemplaire du sionisme socialiste, fondateur et emblématique de la création de l'État d'Israël.

 Liran Gil

MAZAL TOV

à Sarah Mottet, membre du GIL



qui a remporté la médaille d'or en pétanque aux National Games, Genève 2018.

SAVE THE DATE
jeudi 04 octobre 2018 dès 17h00

50 ans
de l'EMS les Marronniers



*l'invitation vous parviendra
prochainement.*



EMS Les Marronniers • 9 chemin de la Bessonnette • 1224 Chêne-Bougeries
T. 022 869 26 26 • E. 50ans@marronniers.ch



L'HUMOUR JUIF: INVITÉ VEDETTE DU MUSÉE DU PEUPLE JUIF DE TEL-AVIV

Le musée de la Diaspora «Beit Hatfutsot» organise jusqu'en 2020 une exposition consacrée à l'humour juif à travers la planète. Suivez le guide...

«L et there be laughter» ou «Qu'il y ait du rire». Tel est le titre formulé comme une injonction... divine, qu'a choisi Beit Hatfutsot, le Musée de la Diaspora de Tel-Aviv, pour désigner sa nouvelle exposition, entièrement dédiée à l'humour juif. Une thématique à la fois universelle et très locale, qui se décline dans toutes les communautés juives du monde.

Pour illustrer ce propos, les commissaires de l'exposition, à savoir le tandem Asaf Galay et Michal Houminer, sous la direction du Dr Orit Shaham Gover, n'ont pas hésité à adopter une approche ludique pour dérouler ce voyage dans le temps et dans l'espace.



Première étape de ce périple, qui tente de répondre à la question à mille francs «quelle est la spécificité de l'humour juif?»: la Bible. Tout le monde sait que l'histoire du peuple juif commence par le rire d'Abraham et de Sarah. Il existe toutefois un débat parmi les chercheurs: certains soutiennent que les textes bibliques contiennent de nombreux passages comiques, tandis que d'autres affirment le contraire.

Mais que l'humour juif soit né ou non avec l'apparition du premier Juif importe peu. Car comme le souligne le père de la psychanalyse, Sigmund Freud, l'une des plus grandes caractéristiques de l'humour juif repose sur l'auto-dérision. À en croire les spécialistes, en effet, ce phénomène est unique au monde: aucun autre peuple n'a autant exploité cette faculté de rire de lui-même et ce, dans les situations les plus tragiques!

Certes il existe des thèmes de prédilection puisque que le répertoire des bla-

gues juives se rit des non-Juifs (*goyim*), de la mère juive (la *yiddishe mama* et ses variantes), des princesses juives américaines (les «JAP» des années 1970), des rabbins ou encore de Dieu... Pour autant, cette capacité de se moquer de soi-même, même lorsque l'on touche le fond, que l'on se fait pourchasser ou intimider, reste une constante.

L'exposition montre aussi de manière très convaincante à quel point l'humour juif reste le reflet d'une situation locale. «C'est dans l'Europe orientale des shtetls, des persécutions et des pogroms qu'est né l'humour du grand Sholem Aleichem, auteur de quarante volumes d'histoires et récits en yiddish, dont est tirée la comédie musicale *Un Violon sur le toit*, confie l'universitaire israélien Arie Sover, auteur d'un article de quarante pages sur l'«humour juif» pour l'encyclopédie des chercheurs d'Oxford («Oxford Bibliographies»).

«L'émigration des Juifs d'Europe de l'est aux États-Unis a perpétué cette tradition. L'humour de la minorité juive

au sein de la majorité. L'antisémitisme n'était pas de même nature outre-Atlantique mais l'on se souvient de la réplique de Groucho Marx à la direction d'un club sportif privé, après avoir appris son admission conditionnelle: «Ma fille n'est qu'à demi-juive, peut-elle se baigner jusqu'à la taille?»

Dans l'enceinte de Beit Hatfutsot, l'humour juif «made in America» occupe d'ailleurs une place importante. Outre l'installation réservée aux Marx Brothers, on trouvera également un bel hommage au comédien Jerry Lewis originaire du New Jersey, récemment disparu, ainsi qu'aux comiques issus des *sitcom*, qu'il s'agisse de Jerry Seinfeld ou de Julia Louis-Dreyfus. Sans oublier le cas d'Adam Sandler, dont la chanson de *Hanoukah* (1994) est devenue l'hymne de la *Gay pride*, ou de Sarah Silverman, très engagée dans la lutte contre le racisme.

L'exposition nous entraîne aussi dans des contrées moins riantes, en ex-



URSS, où l'humour juif a bravé l'oppression stalinienne... en braquant les projecteurs sur Arkady Raikin (1911-1987), considéré comme le Charlie Chaplin soviétique. Elle s'attarde aussi sur le rire juif version française, en revenant sur l'incroyable succès du film *Les aventures de Rabbi Jacob*, signé Gérard Oury (1973) et adapté au théâtre en 2008. Tout en révélant la trajectoire de Pierre Dac (né André Isaac), qui s'est produit dans les cabarets parisiens dans les années 30, avant de présenter les retransmissions de Radio Londres pendant l'occupation nazie. Plus proche de nous, le comédien-vedette Gad Elmaleh, originaire de Casablanca, qui parle français, hébreu et arabe, a lui aussi sa place dans le parcours.

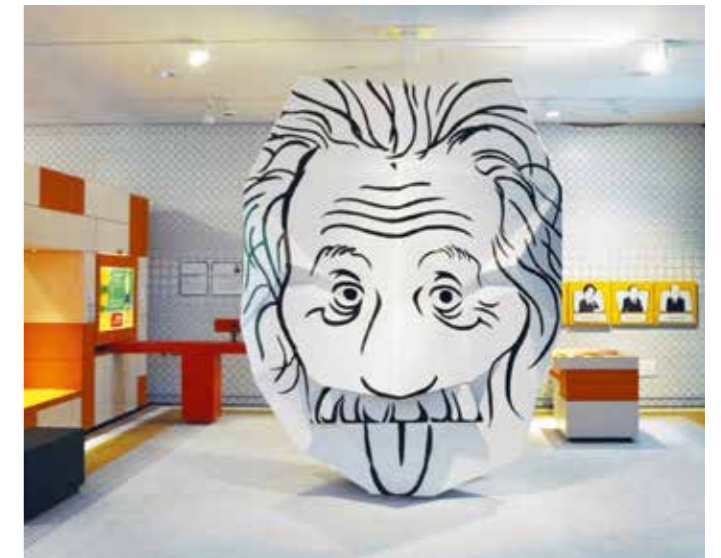
Au risque de surprendre le visiteur, Beit Hatfutsot a aussi judicieusement choisi de mettre à l'honneur un autre pays célèbre pour ses comiques ou ses personnalités du divertissement d'ascendance juive, largement méconnus du grand public israélien: l'Égypte. Le musée retrace ainsi la carrière de l'homme de théâtre Yaqub Sanu (1839-1912), surnommé le «Molière de l'Égypte», celle du comédien Elias Muadev (1916-1954), apparu dans une trentaine de films, ou encore du cinéaste Togo Mizrahi, auteur d'une quarantaine de comédies. Sachant que l'industrie cinématographique égyptienne a mis en vedette de nombreuses actrices juives, telles

Adam Biro, l'amoureux de l'humour juif

Né à Budapest en 1956, passé par Genève avant de s'installer à Paris, l'écrivain-éditeur natif de Hongrie Adam Biro vient de publier une déclaration d'amour à l'humour juif¹. Un dictionnaire «pas très orthodoxe» dans lequel il retrace l'histoire du rire juif du Talmud, à Tristan Bernard, en passant par Bergson, George Perec, Philip Roth ou encore *La vérité si je mens*. De Galicie à Tunis, en passant par New York et même Auschwitz, où d'incroyables blagues s'échangeaient entre détenus des tristement célèbres baraques, ce livre associe anecdotes et réflexions. Réjouissant.

N.H.

¹ Adam Biro: *Dictionnaire amoureux de l'humour Juif* (816p, éditions Plon, 2017)



Victoria Cohen, Camelia, et la célébrité Leila Mourad, dans des productions contenant des éléments comiques.

Last but not least, une large séquence de l'exposition est consacrée à l'humour «made in Israel»: une charge satirique aux multiples facettes, mais dont le principal élément est sa composante ethnique. Ashkénazes, séfarades, Géorgiens, Yéménites ou Allemands d'origine, tout le monde en prend pour son grade!

L'occasion nous est offerte ici de découvrir les grandes émissions satiriques de la radio comme de la TV israélienne, mais aussi les auteurs les plus prolifiques du genre, à commencer par l'écrivain Ephraïm Kishon (disparu en 2005), auteur du film culte *le Policier Azoulay* (1970), interprété par l'acteur non moins légendaire Shaïke Ophir (1928-1987).

Car non seulement le «grand Shaïke» a obtenu pour ce long métrage une nomination aux Oscars. Mais il a joué un rôle clé dans la fondation du trio comique «Hagashah ha hiver», formé voilà cinq décennies et dont les membres restent pour un grand nombre d'Israéliens, les «Rois de la comédie»...

Nathalie Harel



CHF **60.-**
1 monture
+ 2 verres
à votre vue
Vision de près ou de loin



Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch





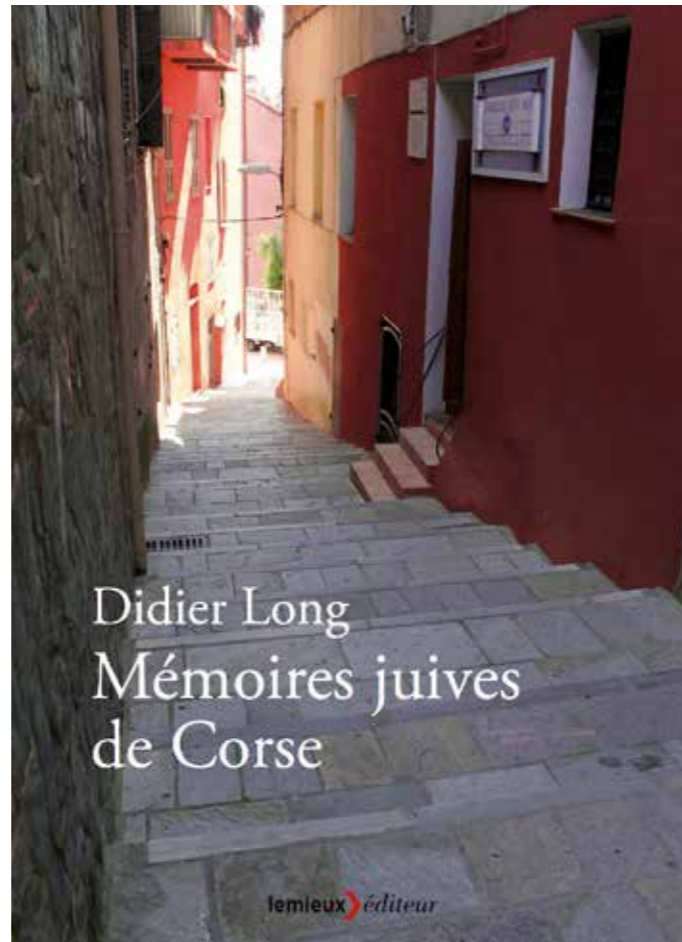
Corse par sa mère, retrouvant à l'âge de 45 ans ses racines juives jusque-là profondément enfouies, Didier Long a exploré l'histoire étonnante mais refoulée des Juifs de Corse. Il a peu à peu découvert «la prégnance de la mémoire juive clandestine» d'une île qui ne compte pourtant qu'une synagogue minuscule et que l'on aurait pu croire essentiellement chrétienne. Il a en tiré un remarquable récit «Mémoires juives de Corse» (Lemieux éditeur, 2016). Entretien.

VOTRE DERNIER LIVRE RACONTE LE DOUBLE MIRACLE DE LA DÉCOUVERTE DE VOS RACINES JUIVES ET CELLE D'UNE TERRE D'ACCUEIL POUR LES JUIFS EXPULSÉS D'ESPAGNE. C'ÉTAIT VOTRE SOUHAIT D'ALLIER RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE ET DOCUMENTAIRE?

Tout cela résulte d'un étonnant parcours, car devenu chrétien à l'âge de 16 ans puis moine bénédictin à l'Abbaye de la Pierre qui Vire de 20 à 30 ans, j'ai redécouvert mes racines juives à travers l'odeur du cédrat que ma grand-mère corse m'envoyait chaque automne de Bastia. J'ai alors découvert comment au 19^{ème} siècle l'île est devenue le plus gros exportateur de cédrats casher pour le monde ashkénaze... De nombreux patronymes parfois très anciens en Corse apparaissent parmi les noms juifs répertoriés en Italie du Nord. Certains noms très répandus en Corse comme celui des Memmi qu'on retrouve à Tunis, sans doute d'origine livournaise, proviennent directement d'Espagne: le grand rabbin Shimon Meimi, originaire de Ségovie, fut torturé à mort à Lisbonne en 1497 avec toute sa famille en refusant la conversion.

On sait par les archives de Gênes, qui possédait et administrait l'île via sa banque publique, que les Juifs sont arrivés en Corse dès l'exil des séfarades au 15^{ème} siècle. Gênes est alors un véritable *hub* de la Méditerranée et va conduire des Juifs et *conversos* vers la Corse. J'ai alors découvert le rôle déterminant que joua dans cette émigration l'Ufficio de Compere di San Giorgio, la banque Saint Georges, la banque publique de la Thalassocratie génoise et la plus grande banque du monde, qui finançait Christophe Colomb et la couronne d'Espagne. Au siècle de Gênes celle-ci assurait, via ses comptoirs commerciaux, non seulement le financement mais les routes commerciales en Méditerranée vers la Crimée, Constantinople, Chio en Asie mineure. Ses routes seront celles des Juifs et une partie d'entre elles mènent en Corse.

J'ai exhumé des figures étonnantes du judaïsme corse, celles des exilés génois et des marranes utopistes de Vintimilla la Nova, devenue Porto-Vecchio, partis de la côte Ligure où ils erraient pauvres dans les villages comme de nombreux Juifs de l'époque pour partir construire la «Nouvelle Jérusalem de Corse». J'ai retrouvé des faits plus connus comme l'histoire des Juifs du roi Théodore et de Paoli, comment ces deux personnages



comptaient s'inspirer de Livourne pour faire de la Corse une *Market Place* de commerçants juifs sur le modèle de Livourne.

COMMENT CE RÉCIT A-T-IL ÉTÉ ACCUEILLI EN FRANCE, EN CORSE ET DANS LA COMMUNAUTÉ JUIVE?

J'ai été très surpris de voir débarquer chez moi Guy et Benny Sabbagh, petits-fils du rabbin Meir Tolédano qui officia à Bastia de 1920 à 1970 et fils de David Sabbagh, président de la communauté. Descendants des 744 Juifs «syriens» de 1915, ils ont été accueillis comme des frères à Ajaccio, les instituteurs prenant sur leur propre paie pour leur acheter des

vêtements. Des «Syriens» qui ont fini par parler la langue corse. Ils fuyaient les Ottomans vers la Canée en Crète où ils restèrent six mois avant d'être expulsés par les Grecs, direction la Corse. Ces «Syriens» d'origine marocaine ont ensuite installé l'unique synagogue de l'île à Bastia, au pied de chez ma grand-mère!

Rav Jacob Moïse Tolédano, le rabbin responsable des affaires religieuses de ces Juifs de 1915, deviendra même ministre des cultes du gouvernement Ben Gourion... Au total, 250 vont rester en Corse, majoritairement à Bastia, et 600 repartiront vers la Terre Sainte en 1920.

Ces faits étaient complètement inconnus du grand public corse ou totalement occultés par la mémoire collective qui, lorsqu'elle reconstruit son identité, comme partout ailleurs, se fait sélective et baptise les Juifs!

Dans cette généalogie qui est une exploration étonnante ravissant une facette méconnue et émouvante de l'âme corse, beaucoup se sont reconnus et le livre s'est écoulé à 4'000 exemplaires, dont une grande partie en Corse. En Corse, de nombreuses personnes ont été interpellées par mon histoire et sont venues me voir avec leur histoire personnelle, leurs doutes et soupçons, ou simplement avec leur nom et... une immense soif d'identité.

L'un d'eux est un berger fixé depuis 30 ans dans le Niolu, qui a découvert que sa mère était premier prix de conservatoire à Alger et qu'il était issu d'une grande lignée de rabbins d'Algérie. Elle le lui a dit il y a 9 ans, avant de mourir. Il y a dans le Niolu de nombreux usages juifs, comme le fait de graver la *magen david* sur les ustensiles des bergers ou le *Contu du Salomone*, une tradition liée à la Lune... Mais tout cela est devenu «corse».

VOTRE PARCOURS PERSONNEL EST TOUT SAUF UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. ET LES RENCONTRES AVEC DES MAÎTRES ONT EU UN RÔLE DÉCISIF DANS VOS CONVERSIONS SUCCESSIVES...

J'ai eu l'immense chance de tomber en 2010 sur le rabbin Haim Harboun, né dans le Mellah de Marrakech. Je suis devenu le disciple de ce docteur en Histoire et en psychologie clinique des Universités françaises. Méfiant au départ – et il y a de quoi! – cet homme m'a accompagné de son affection et de son immense savoir dans les replis de mon amnésie psychique et religieuse. Le grand rabbin de France Haim Korsia m'a dit dès le départ: «Tu es une âme juive dans un corps de Chrétien, où est le problème?». Après, j'ai décidé contre leur premier avis de redevenir juif avec ma famille et Dieu a fait



Didier Long et son épouse

le reste. Et toute ma famille est revenue «à la maison» via la *brit Mila* et le Mikvé du Consistoire. Je m'appelle Meir, ma femme (la journaliste de la Télévision Publique rencontrée au monastère...) Rachel et ma fille Rivka! Un long chemin intellectuel, spirituel et pratique depuis 25 ans m'a ramené au judaïsme séfardite traditionnel de mes ancêtres de Corse oublié depuis de nombreuses générations, puis à la conversion au judaïsme de stricte observance.

VOUS AVEZ ÉCRIT QUE «LE MONDE A TOUJOURS ÉTÉ RELIGIEUX ET QUE CE SIÈCLE COMMENCE DE MANIÈRE FURIEUSEMENT RELIGIEUSE». BEAUCOUP DE LAÏCS SE PLAIGNENT DU RETOUR DU RELIGIEUX, EN FRANCE COMME EN ISRAËL. PARTAGEZ-VOUS CE POINT DE VUE ET CE TYPE DE CRAINTES?

Le monde a toujours été religieux et le 20^{ème} siècle est une sorte de parenthèse. Le 21^{ème} est furieusement religieux. Je n'ai pas peur du soi-disant «extrémisme juif». Le judaïsme n'a produit ni les bûchers de l'Inquisition ni le martyr meurtrier. Mais surtout le judaïsme n'est pas une religion; c'est une éthique, un mode de vie.

Nous sommes, Dieu merci, athées des dieux de la célébrité, de la réussite sociale, du football, et de starlettes de la télé ou de Youtube! Les religieux de Bnei Brak que je connais sont intelligents et ils réfléchissent. Être juif c'est un rapport à la réalité qui essaie de sanctifier le temps dans la mitzva. C'est quelque chose de très personnel et une prière avant tout communautaire.

Le rabbin Harboun, qui est comme mon père, m'a appris cette voie modérée des sages du Talmud qui sont les contemporains de ce rabbin truculent toujours prêt à rire. Le rire est le meilleur antidote à la bêtise qui prend parfois des habits religieux! Notre forme de questionnement est un antidote à toute bêtise, c'est-à-dire à l'abrutissement idolâtrique qui pense avec le «on» mais jamais par lui-même.

VOUS TENEZ UN BLOG AUTOUR DE L'ÉTUDE JUIVE. QUELS SONT LES NOUVEAUX PROJETS QUI VOUS TIENNENT À CŒUR?

J'écris actuellement un commentaire psychologique de la Torah (en cinq tomes!) inspiré de l'enseignement et de l'affection de celui que je considère comme un maître.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

CONCEVOIR UN ENFANT... PAS SI NATUREL QUE ÇA

Rona Langer Ziv est assistante sociale avec une maîtrise en action humanitaire (obtenue à l'université de Genève pendant son séjour en Suisse). Après avoir réussi une spécialisation à l'université de Tel-Aviv, elle exerce aujourd'hui le métier de consultante psychosociale spécialisée en fertilité, principalement en Israël, mais aussi à l'étranger via Skype. Depuis son cabinet privé, elle apporte son soutien majoritairement à des patientes atteintes de problèmes de fertilité. Se basant sur son histoire personnelle, elle a fondé pendant sa deuxième grossesse un forum en ligne destiné aux échanges et au soutien entre femmes. Elle a voulu aller encore plus loin en devenant entrepreneure spécialisée en fertilité dans le domaine de la santé digitale.



Le voyage pour amener un enfant dans le monde est souvent rempli d'émotions et parfois de difficultés. Rona Langer Ziv accompagne et soutient les femmes qui éprouvent des difficultés émotionnelles et des angoisses autour de ces périodes qui changent la vie, telles que la grossesse, l'accouchement, l'avortement, la naissance traumatique, la dépression postnatale et surtout les problèmes de fertilité et le recours à la fécondation in vitro (FIV). Toutes ces expériences sont assez communes mais pas suffisamment abordées publiquement, selon elle.

Avant de se lancer dans la conception d'un enfant, une décision si importante, il y a tout un cheminement psychologique à faire. Ces dernières années, les grossesses tardives sont de plus en plus nombreuses et beaucoup de femmes décident d'attendre longtemps le bon moment pour avoir leur premier enfant: études plus longues, envie de se stabiliser professionnellement et financièrement, appréhension de la réaction de son patron à l'annonce de sa grossesse, sans compter celles qui ne sont pas en couple et qui n'ont

pas encore trouvé le père «idéal» pour mettre un bébé en route... Pourtant, les statistiques nous rappellent la réalité: «En Israël 10% à 15% de couples mariés ont besoin d'avoir recours aux techniques de procréation médicalement assistée (PMA) pour concevoir un enfant», indique Rona Langer Ziv. L'horloge biologique chez la femme nous alerte: la probabilité d'être enceinte baisse avec l'âge. Les réserves d'ovocytes sont soumises à un processus de vieillissement, leur mûrissement ne fonctionne pas aussi bien à 35 ans qu'à 25 ans. Autrement dit, «la fertilité chez la femme baisse considérablement à partir de 35 ans». En outre, «il

semble que la qualité du spermatozoïde chez l'homme décline avec les années, même à l'âge fertile, pour différents raisons». Elle résume: «Statistiquement les problèmes de fertilité existent à 40% chez les femmes, à 40% chez les hommes, et les 20% qui restent sont inexpliqués». Rona Langer Ziv accompagne beaucoup de femmes qui traversent la procédure de FIV. D'après elle, cet accompagnement psychosocial est primordial: «Le corps des femmes est très sollicité par un tel traitement. Elles ressentent dès lors une sorte de culpabilité quant à cette situation et cela peut devenir très lourd psychologiquement. Il existe de nombreuses recherches aujourd'hui qui examinent l'influence de la procédure de FIV sur le couple, sur les femmes et ses effets psychiques. Selon les résultats, il s'agit d'une situation de crise grave, analogue à un traitement oncologique...»

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS PSYCHOLOGIQUES QUE TRAVERSENT LES FEMMES PENDANT LA PROCÉDURE DE FIV ET COMMENT VOTRE FORUM EN LIGNE PEUT-IL LES AIDER?

Les femmes qui traversent une procédure de FIV ressentent généralement énormément de stress, de culpabilité et d'angoisse. Pour certaines, cette procédure est même traumatique: l'attente interminable entre les examens, l'injection de médicaments hormonaux qui les rendent très sensibles et agitées, les pleurs fréquents, les difficultés à trouver le sommeil, le sentiment de solitude... Certaines recherches montrent que pendant le traitement, l'estime de soi et l'identité féminine sont tirées vers le bas puisque le corps de la femme devient une sorte de «machine». En réponse à cela, en plus de mon activité professionnelle, j'ai fondé dans les réseaux sociaux un forum en ligne qui existe depuis deux ans. C'est un espace d'échange entre les femmes qui traversent des épreuves similaires durant les traitements de fertilité. Le groupe est fermé, intime et a pour but l'encouragement et le soutien entre les femmes. Grâce au forum, certaines amitiés se sont créées et des rendez-vous en groupe s'organisent. Avec le temps, une partie des femmes réussissent leurs traitements et cela encourage les autres à continuer et à garder espoir.

EXPLIQUEZ-NOUS LA DIFFÉRENCE ENTRE UN TRAITEMENT DE FIV EN SUISSE ET EN ISRAËL AU NIVEAU FINANCIER?

Israël est le seul État où la procédure de FIV est payée par la caisse maladie, ceci pour des femmes de moins de 45 ans



AVANT DE SE LANCER DANS LA CONCEPTION

D'UN ENFANT, UNE DÉCISION SI IMPORTANTE, IL Y A TOUT UN CHEMINEMENT PSYCHOLOGIQUE À FAIRE.

et jusqu'à leur deuxième enfant. La France, par exemple, prend en charge jusqu'à quatre FIV par grossesse. En Suisse, cette intervention n'est pas remboursée par l'assurance-maladie obligatoire et le budget peut aller de 5'000 à 12'000 francs pour un traitement complet. Au contraire, l'insémination artificielle intra-utérine (fécondation artificielle par injection de spermatozoïdes directement dans la matrice) fait partie des prestations prises en charge par l'assurance-maladie de base. Cependant, au maximum trois cycles de traitement par grossesse sont remboursés.

QUELLES SONT LES NOUVEAUTÉS DANS LE DOMAINE DE LA FERTILITÉ? PARLEZ-NOUS UN PEU DE VOTRE PROJET D'APPLICATION POUR SMARTPHONE?

En 2012, Apple et Facebook sont devenues les premières grandes entreprises à proposer aux employées de congeler leurs ovocytes. Les deux compagnies prendraient en charge les frais de procédure s'élevant jusqu'à 20'000 dollars maximum par employée. Dans le même ordre d'idées, le Pentagone a lancé un programme pilote de congélation des ovules et du sperme dans le cadre d'une démarche de préservation des ressources humaines. Par ailleurs, il y a du nouveau dans le secteur du criblage génétique pré-

implantatoire PGS (Pre-implantation Genetic Screening): il s'agit d'un test génétique effectué sur des embryons produits par FIV. Ce test donne des informations sur la santé génétique des embryons, ceci pour permettre d'en choisir le meilleur et d'améliorer les chances de réussir une grossesse. L'idée actuelle est de proposer cet examen à tous les couples qui traversent la procédure de FIV pour maximiser leurs chances d'aboutir à une grossesse correcte, cependant nous n'en sommes pas encore là pour l'instant. Concernant le monde des applications, je trouve que ce domaine n'est pas assez développé et c'est la raison pour laquelle je souhaite travailler sur le développement d'une application mobile pour gérer et optimiser les traitements de fertilité FIV. L'application sera une plate-forme médicale (des forums de consultation d'experts en ligne pour les patients anonymes) et psychosociale pour une gestion des traitements à la fois efficace, amicale et numérique.

Liz Hiller

CHIOURGIL MAI 2018

A l'occasion des 70 ans de l'Indépendance de l'État d'Israël, le 27 mai dernier, nous étions au Beith-GIL pour participer à une journée consacrée à Israël, avec des conférences données par des membres du GIL sur ce sujet.

La première était une étude talmudique pour savoir si l'Aliya était une Mitzvah positive ou non. La réponse fut donnée par **Gérard Manent** qui nous a promènes dans différents textes talmudiques: «Ce n'est pas une Mitzvah mais c'est une Mitzvah». Ce n'est pas une Mitzvah au sens halakhique et obligatoire du terme, mais c'est une Mitzvah car faire son Aliya est un acte positif.

Le deuxième sujet était plus ardu. **Yoav Skuza** a montré ce que l'idée du retour pouvait créer comme traumatisme. Le titre était: *Le sens du retour: entre le rétablissement d'un traumatisme et le désir de l'annuler et comment s'en relever.* Il a montré les implications psychanalytiques et politiques de l'idée du retour et ses manifestations chez différents personnages historiques ou chez des personnages politiques qui ont participé à l'émergence de l'État d'Israël.

L'après-midi, après un délicieux repas canadien, **Marcelo Kohen** a disséqué les

résolutions de l'ONU, la résolution 181 du 29 Novembre 1947, celle du plan de partage, et la résolution 242 du Conseil de Sécurité le 22 Novembre 1967 après la guerre des Six jours, qui mentionne l'inadmissibilité de l'acquisition de territoires par la force, la fin des situations de belligérance et la question des réfugiés. Cet exposé permit de nous familiariser avec les textes et leurs conséquences pour une plus juste approche des questions qui restent posées aujourd'hui.

Et pour conclure, **René Schwok** rappela les différentes propositions faites depuis 1967 à Madrid, à Oslo, à Taba, à Genève et à Camp David. Il questionna leur pertinence aujourd'hui et essaya de reconstituer ce que pourraient être les propositions des conseillers de Trump et de les situer par rapport aux précédentes initiatives de paix afin d'évaluer leurs chances d'aboutir.

R. F. G.



Gérard Manent



Yoav Skuza



Marcelo Kohen



René Schwok

© Helen Putsman



En images, petit aperçu de nos aventures des deux dernières années...

LE COIN DES ABGs

Voilà, la rentrée scolaire est arrivée! Et avec elle, la rentrée «immanquable» des ABGs!


Le groupe des adolescents du GIL reprend cette année, encadré par les mêmes animateurs qu'en fin d'année dernière: Ilan, Loris et Pauline. Il regroupe tous les jeunes de la communauté, de 13 à 18 ans, désireux de maintenir un lien avec le GIL après leur Bat/Bar Mitzvah.

Chaque mois, nous nous retrouvons pour faire des activités ludiques, sportives ou liées au judaïsme. Et cette année, de nouvelles activités attendent nos habitués dans ce groupe qui ne fait que s'agrandir, chaque année et à chaque activité, avec de nouveaux membres que nous sommes impatients de rencontrer!

Nous passons toujours d'excellents moments en compagnie des ABGs et nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous revoir nombreux, dès septembre, avec une ambiance qui s'annonce Rock 'N' Roll!

Notre groupe t'intéresse? Tu veux nous rejoindre? Contacte-nous directement par e-mail (abgs@gil.ch) pour avoir toutes les informations concernant nos rendez-vous! Un groupe WhatsApp «ABGs» est également fonctionnel! N'hésite pas!

A bientôt!

 Les Madrihim: Pauline, Ilan & Loris



Le bridge...
bon pour la tête!



LE BRIDGE AU GIL 8 ANS DÉJÀ ET... CE N'EST PAS FINI!

Ceux qui viennent un peu en avance à l'office du vendredi soir auront sans doute remarqué la bonne fréquentation de notre activité dont le succès ne se dément pas. En invitant des joueurs de toute la région, le Cercle de Bridge du GIL contribue à mieux leur faire connaître notre Communauté et à leur faire apprécier son ouverture d'esprit et sa convivialité.

Tous les premiers vendredis du mois, nous organisons un grand tournoi précédé d'un buffet canadien toujours aussi varié et délicieux. Et là, ce sont entre 50 et 60 personnes qui viennent brider au GIL.

Quant aux autres vendredis, c'est dans une ambiance non compétitive que notre club rassemble régulièrement une vingtaine de personnes, offrant ainsi non seulement une activité ludique mais permettant aux joueurs présents de se retrouver dans une ambiance chaleureuse et fort appréciée par les participants, comme en témoigne l'un d'entre eux:



Le comité du Cercle de Bridge du GIL: Caroline, Stefan, Solly, Ernest, Nicole, François Adina et Sarah.



Genève, le 19 mars 2018

Cher Solly, Cher François,

En tant que non-membre de la Communauté juive libérale de Genève, je souhaite vous adresser ces quelques lignes pour vous remercier vivement de l'accueil si chaleureux que vous m'avez réservé, ainsi qu'à toutes mes amies, depuis notre arrivée au GIL.

C'est avec un plaisir à chaque fois renouvelé que nous participons aux activités de bridge et aux conférences toujours d'actualité et fort intéressantes organisées par la Communauté.

Nous apprécions tout particulièrement l'ambiance décontractée, conviviale et amicale rencontrée au GIL.

*De tout mon cœur, un grand merci
Amitiés*

R.

Par ailleurs, nous avons la très grande satisfaction d'apporter chaque année au GIL une contribution financière destinée à ses œuvres sociales.

Pour conclure, ami lecteur, si vous êtes libre le vendredi après-midi et que le bridge vous intéresse, que vous soyez débutant ou brideur confirmé, n'hésitez pas à venir nous rendre visite.

À bientôt,

 Solly et François

MAZAL TOV

ACTIVITÉS AU GIL

MARIAGES / UNIONS



Alexandra ANASTAZE et Guillaume CHARPENTIER
3 juin 2018



Anne LAYDU et Yann SMADJA
10 juin 2018



Ilona SAMOILENKO et David HARRIS
1^{er} juillet 2018

Valentina LASSAUVAGEUX et Julien GARSON
25 juin 2018



BAR-MITZVAH



Sacha LUMBROSO
9 juin 2018

PRÉSENTATIONS À LA TORAH

Victor SCHINASI
2 juin 2018

Ilana Andrée ATTIAS
16 juin 2018

Rebecca MERY
30 juin 2018



Eden Dazah WIENER
23 juin 2018

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

VA'YELECH
15 septembre 2018
HAZINOU
22 septembre 2018
HOL-MOÈD SOUCCOT
29 septembre 2018
BERÉCHIT
6 octobre 2018



NOA'H
13 octobre 2018
LEKH LEKHA
20 octobre 2018
VAYICHLA'H
24 novembre 2018
VAYÉCHÈV
1^{er} décembre 2018



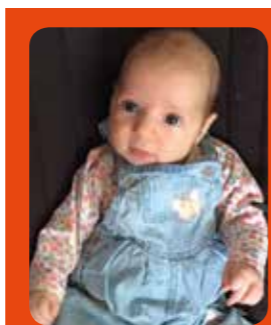
NAISSANCES



Eden Dazah WIENER
28 mars 2018
Fille de Stan Mathivon et Suzanne Wiener, sœur de Maayan Wiener, petite-fille de Charles et Helena Wiener



Victor SCHINASI
30 mars 2018
Fils de Nils et Lina Schinasi, petit-fils de Piero et Madeleine Schinasi



Ilana Andrée ATTIAS
29 mars 2018
Fille de Michael Attias et Léa Attias-Link, petite-fille de Ladislav et Joyce Link et de Charles et Dominique Attias



Norah WEIL
11 mai 2018
Fille d'Hugues et Rebecca Weil, petite-fille d'Antoine et Carole Weil et de Klaus Pflug et Patricia Nisenbaum-Chauvet

TALMUD TORAH



Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter **Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice**, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch. Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: www.gil.ch

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 18 ans du Beith-GIL. Si vous souhaitez participer aux activités des ABGs, veuillez adresser un email à abgs@gil.ch

CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch. Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*), dès la rentrée.

Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:

François Bertrand - 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com
Consultez le site Internet du bridge: www.bridgeclubdugil.jimdo.com
(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

AGENDA CHABBATS ET OFFICES

AOÛT

Ki Tavo
31 août à 18h30

SEPTEMBRE

Ki Tavo
1^{er} septembre à 10h00
Nitzavim
7 septembre à 18h30 et 8 septembre à 10h00
Roch Hachanah - 1^{er} soir
9 septembre à 18h30
Roch Hachanah
10 septembre à 10h00 et à 18h30
Roch Hachanah - 2^{ème} jour
11 septembre à 10h00
Chouvah-Vayélèkh
14 septembre à 18h30 et 15 septembre à 10h00
Yom Kippour - Kol Nidré
18 septembre 18h30
Yom Kippour
19 septembre dès 10h00
Haazinou
21 septembre à 18h30 et 22 septembre à 10h00
Souccot
23 septembre à 18h30 et 24 septembre à 10h00
'Hol-moèd Souccot
28 septembre à 18h30 et 29 septembre à 10h00
Chemini Atzeret/Sim'hat Torah
30 septembre 18h30

OCTOBRE

Chemini Atzeret/Sim'hat Torah
1^{er} octobre à 10h00
Beréchit
5 octobre à 18h30 et 6 octobre à 10h00
Noa'h
12 octobre à 18h30 et 13 octobre à 10h00
Lekh Lekha
19 octobre à 18h30
Vayéra
26 octobre à 18h30

NOVEMBRE

Hayé-Sarah
2 novembre à 18h30 et 3 novembre à 10h00
Toledot
9 novembre à 18h30
Vayézté
16 novembre à 18h30 et 17 novembre à 10h00
Vayichla'h
23 novembre à 18h30 et 24 novembre à 10h00
Vayéchév
30 novembre à 18h30

DÉCEMBRE

Vayéchév
1^{er} décembre à 10h00
Hanoukah
2 décembre à 18h30 et 3 décembre à 10h00

N°
69
AUTOMNE
2018

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

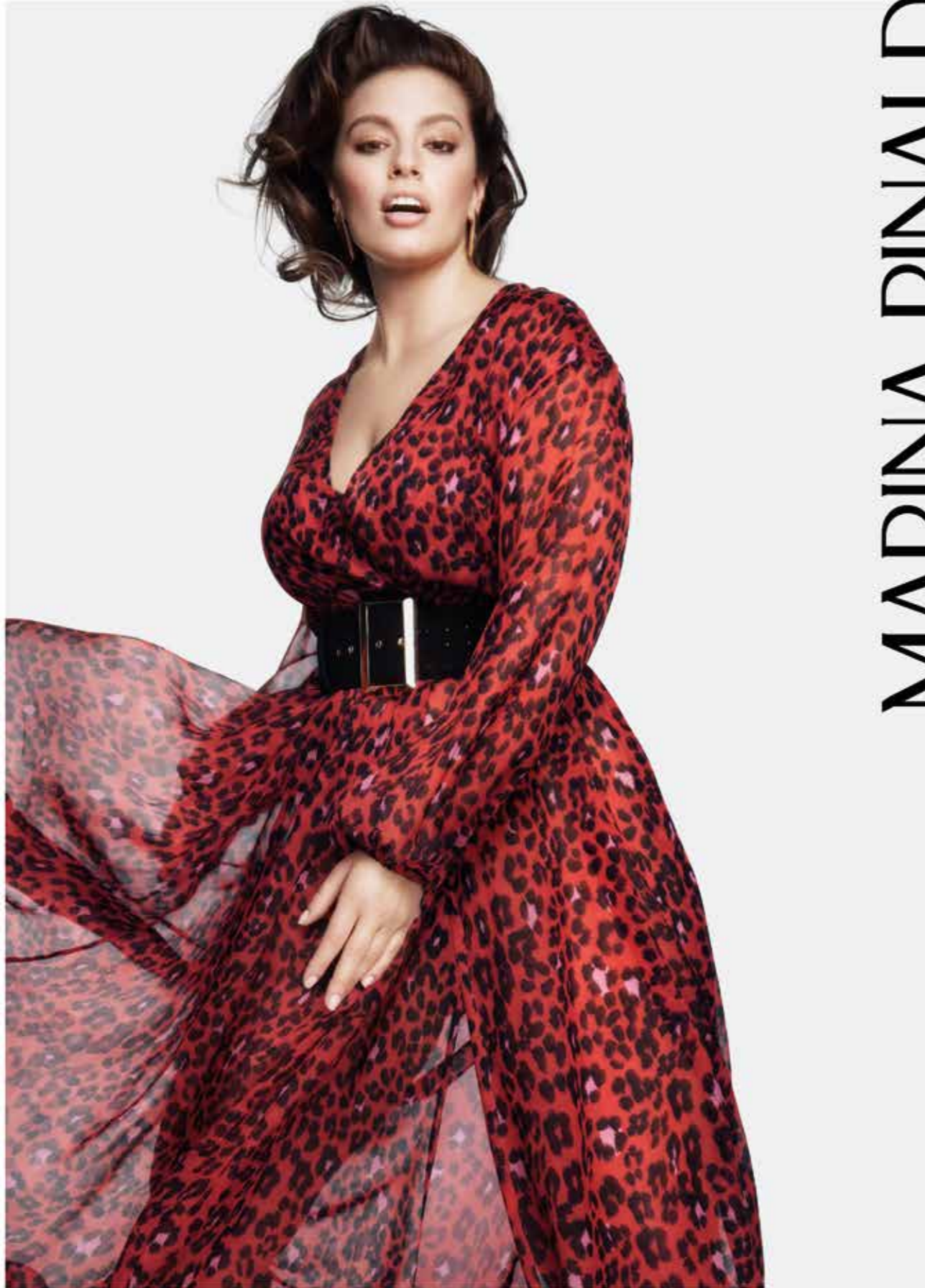
TODAY היום

PORTRAIT

Metin Ardit

HUMOUR JUIF AU MUSÉE D'ISRAËL

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME CÉLÈBRE SES 20 ANS



ASHLEY GRAHAM #ROCKYOURCONFIDENCE @MARINARINALDI.COM

MARINA RINALDI



METIN ARDITI

IL ÉTAIT UNE FOIS UN PHYSICIEN QUI AIMAIT LES FABLES...

Si vous aimez les clichés sur la réussite sociale, les scientifiques, les mécènes ou les écrivains, préparez-vous à une déception: lorsqu'il s'agit du parcours de Metin Ardit, les idées reçues volent en éclats, percutées par sa personnalité généreuse et ses passions, qu'il exerce avec succès dans des domaines très divers.

Notre époque de *story telling* nous habitue à préférer les histoires à la réalité. Il est vrai qu'une belle histoire, bien racontée, a tout pour satisfaire l'esprit. Metin Ardit, quant à lui, nous raconte des histoires dans ses romans depuis bientôt vingt ans, et il ne s'en lasse pas. Traduit dans de nombreuses langues, il produit presque un livre par an, livres dont une des qualités reconnues est d'être accessibles. Alors? Metin Ardit auteur de pur divertissement? Pas du tout... Vous allez voir.

UN BAGAGE SOLIDE

Après avoir écrit – et vu publier dans un magazine – une première nouvelle à l'âge de 13 ans, c'est-à-dire vers 1958, le jeune homme a mis en veilleuse sa fibre littéraire pendant une bonne trentaine d'années. D'abord pour terminer sa scolarité en internat en Suisse où il vit depuis l'âge de 7 ans, puis pour étudier la physique à l'EPUL de Lausanne (aujourd'hui EPFL) et en sortir avec deux diplômes d'ingénieur (en physique, puis un Troisième Cycle en génie atomique). C'est que son père – un père lointain et plutôt froid, mais soucieux de l'avenir de son fils – l'a vivement orienté vers une carrière scientifique. Il est fort en math, alors pourquoi ne pas choisir un domaine qui peut lui assurer une belle carrière? Soit, va pour une formation d'ingénieur. Mais il lui faut

une spécialisation qui soit conceptuelle, à composante philosophique. La physique lui plaît, et le génie atomique sera son choix de matheux, un domaine à dimension scientifique et sociétale. Une fois ses diplômes en poche, il se dirige vers la Californie.

Pour deux années sabbatiques passées à surfer, peut-être? Pas le moins du monde. D'ailleurs, ce premier de classe, qui se dit peu doué pour les contacts sociaux, affirme n'avoir jamais été féru de sport pendant sa scolarité. Notons qu'il s'est rattrapé par la suite, puisqu'il mène aujourd'hui une vie quasiment ascétique, dans laquelle entre une bonne dose quotidienne d'exercice physique... Non, si le jeune diplômé se rend en Californie, c'est pour compléter sa formation par un *Master of Business Administration* (MBA) à la prestigieuse université Stanford, dans ce qu'on appelle déjà la *Silicon Valley*.

DANS L'ARÈNE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Le physicien désormais doublé d'un manager reviendra par la suite à l'EPFL en tant que chargé de cours puis professeur invité, en gestion et économie, et plus tard encore comme professeur invité au sein du Collège des Humanités où il dirigera des ateliers d'écriture. Mais ne brûlons pas les étapes. Pour lors, en 1970, la

ZÜRICH
BLEICHERWEG 8
TEL. +41 44 222 17 33

BERN
AMTHAUSGASSE 3
TEL. +41 31 311 13 10

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 104
TEL. +41 22 810 15 20

vie professionnelle commence par un engagement au sein du cabinet de conseil McKinsey. Mais le travail en équipe n'est dé-cidément pas sa tasse de thé. Plein d'idées, désireux d'avancer à son rythme – un rythme de bourreau de travail – le jeune homme se sent mal dans une structure qui ne lui convient pas. Il va donc rapidement se lancer dans les affaires pour son propre compte. La littérature est encore bien loin, demeurée dans un recoin de la mémoire, avec les souvenirs de cette enfance d'internat qu'il a vécue en solitaire, toujours un peu à l'écart. Avoir deux années d'avance et d'excellentes notes, voilà qui ne facilite pas l'intégration. Onze années d'internat le marqueront pour toujours. Sans le théâtre, qu'il définit comme la chance de sa vie, qui l'a aidé à transformer une solitude honteuse en solitude glorieuse, sans ce théâtre qu'il a découvert dès son arrivée en Suisse et qu'il a pratiqué durant toute son adolescence, l'internat aurait sans doute été insupportable... Heureusement, il y avait aussi les souvenirs de la première enfance, celle d'Istanbul, et de l'île de Büyükkada, dont il retrouve aujourd'hui la poésie en se rendant, régulièrement, dans sa propriété de l'île de Spetses, en Grèce. Souvenirs plus doux et plus secrets... Et cette conviction, omniprésente, que s'il a été placé en internat, c'était pour son bien.

LA RÉUSSITE D'UN HOMME D'AFFAIRES

Mais cela n'est pas encore d'actualité pendant la période des années 70 où l'homme d'affaires s'emploie à mettre en pratique le savoir engrangé. Des années de travail acharné et passionné, sur lesquelles il ne s'attarde pas volontiers lors de ses entretiens avec les journalistes. Finalement, son domaine sera l'immobilier. Là, après chaque journée, on peut mesurer les effets du travail, comme il le dit aujourd'hui, opposant en cela cette activité à l'écriture, où rien, jamais, n'est terminé.

À partir d'un certain moment, souligne-t-il, tout est allé très vite. Entendez par là que Metin Arditì était désormais un homme riche. Et apprêtez-vous à voir s'effondrer un nouveau cliché. Car, loin de se mettre à collectionner les yachts ou les cognacs hors d'âge (il n'a nullement la fibre du collectionneur et ne boit pas d'alcool), notre homme va employer son argent à des fins où se retrouveront son sens de la philanthropie et ses propres passions culturelles.

Peut-être n'est-il pas inutile d'ouvrir ici une petite parenthèse. Nous ne comptons pas tous parmi nos familiers des possesseurs de fortunes considérables, et l'idée que nous nous faisons de l'usage habituel de celles-ci est peut-être une peu vague. L'originalité de Metin Arditì en la matière s'est exprimée un jour lors d'un entretien télévisé où on lui demandait son avis sur les détenteurs de comptes *offshore* bien cachés. À quoi bon avoir de l'argent, répondait-il, si ce n'est pas pour en faire quelque chose? La tentation de thésauriser à la manière d'un Harpagon lui était si étrangère qu'il s'amusait visiblement de l'idée loufoque de ces millions accumulés sans but.

LES FONDATIONS

De ce pragmatisme vont naître plusieurs fondations tournées vers le milieu universitaire suisse romand (EPFL et Université de Genève) ou vers la recherche de la paix au Moyen Orient. La Fondation Arditì, la première en date, fondée en 1988, octroie des prix à des étudiants de l'EPFL et de l'Uni de Genève. Elle affiche l'ambition de promouvoir «l'excellence académique». Ce sera elle, aussi, qui permettra le rachat, le sauvetage puis le don à l'État de Genève du cinéma «Manhattan» (anciennement «Paris»), témoignage architectural du milieu du 20^{ème} siècle connu désormais sous le nom d'Auditorium Fondation Arditì.

Fondation Arditì pour le dialogue interculturel

L'aventure a commencé dans les jours qui ont suivi la dernière guerre de Gaza. Jusque là, avec la *Fondation Les Instruments de la Paix*, j'avais tenté d'apporter, par le biais de la musique, un supplément de dignité, là où on voulait bien le recevoir, en Israël comme en Palestine (commencée en 2008, l'activité se poursuit, bien sûr). Quelque chose, pourtant, me gênait, et il me fallut quelques années pour l'accepter: la beauté de la musique. Plus elle est sublime, plus elle nous éblouit au point de masquer les problèmes du quotidien. Il fallait passer au verbe, processus kabbalistique par essence, seul moyen d'arracher, l'un après l'autre, les voiles qui nous séparent de la vérité.

Le 25 août 2014, j'ai appelé Ron Peled, vice-président de l'Université de Tel-Aviv et responsable du développement, pour lui soumettre l'idée suivante: organisons un concours d'écriture romanesque où chaque participant devra écrire une nouvelle d'une dizaine de pages, dont le sujet sera bien sûr «la situation», et surtout, pour laquelle il se mettra «à la place de l'autre». Les étudiants israéliens juifs écriraient leur histoire en se mettant dans la peau d'un Israélien arabe, et vice-versa. La réaction de Ron Peled a été formidable. «Je suis avec toi dans ce projet», m'a-t-il dit à la seconde. Verrait-il un inconvénient à ce que le projet soit proposé aux autres grandes universités du pays? «Je t'organise cela», m'a répondu Ron. Six jours plus tard, j'étais dans une salle de réunion à l'Université de Tel-Aviv, entouré d'un jury exceptionnel représentant les cinq grandes universités d'Israël, comprenant notamment Avi Holtzmann, président du jury du prix Israël, Ronit Matalon, la grande écrivaine récemment décédée, ou encore Ariel Hirschfeld. Dans les 15 jours le programme était finalisé, et un mois plus tard, lancé dans les cinq universités.

Au cours des deux premiers exercices, nous avons reçu plus de mille (!) textes.

Le même programme a été étendu au dialogue entre la Turquie et l'Arménie, avec la participation de quatre universités turques et des deux grandes universités arméniennes.

En Israël, depuis l'année passée, nous avons modifié la forme du concours. Ce sont maintenant des pièces de théâtre qui nous sont proposées. Le 29 novembre prochain, les trois meilleures de la cuvée 2017-2018 seront montées à l'Université de Tel-Aviv. Venez nombreux!

 Metin Arditì

La *Fondation Les Instruments de la Paix*, fondée en 2008, facilite l'éducation musicale d'enfants israéliens et palestiniens. Enfin, la Fondation Arditì pour le Dialogue interculturel sera créée en 2015 et travaille au rapprochement des populations en Israël, un peu à la manière des Instruments de la Paix, mais sur le plan de la littérature. Quant à la Fondation Pôle Autisme, la proposition de la présider lui a été faite après qu'il ait écrit son roman *L'enfant qui mesurait le monde*, dont le personnage central est un petit autiste, que Metin Arditì avait rendu dans toute son immense sensibilité.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Pour cet homme qui voit toute réussite non pas comme un aboutissement, mais chaque fois comme un nouveau départ, le moment était venu de réaliser d'autres rêves. Une rencontre décisive va le guider. Metin Arditì n'a jamais tout à fait coupé les ponts avec la littérature; La Fontaine, en particulier, l'a toujours accompagné. Il a un projet d'essai sur le fabuliste, qu'il montre à la philosophe Jeanne Hersch. Une amitié, empreinte d'une grande révérence de la part de l'aspirant essayiste, naîtra d cette rencontre, essentielle dans la vie d'Arditì. Outre l'essai sur La Fontaine (*Mon cher Jean*, éditions Zoé 1997) paraîtront, chez le même éditeur, *Le mystère Machiavel* et *Nietzsche ou l'insaisissable consolation*. Mais lors d'une conversation, la grande dame lui conseille de «reconstituer de la pulpe» à son écriture, et pour cela, de lire de grands romans.

Nous l'avons déjà souligné, Metin Arditì se distingue par son pragmatisme. Ni l'ingénieur, ni l'homme d'affaires ne voient d'emblée comment le roman pourrait contribuer à retrouver une épaisseur essentielle. Pourtant, confiant dans la sagesse de celle qu'il admire tant, il se plonge dans la lecture de Dostoïevski. Et le miracle opère. Nous sommes au milieu des années 90, et la sensibilité littéraire mise de côté près de 40 ans plus tôt impose enfin sa légitimité. L'écriture, l'écriture de fiction parvient à s'imposer à l'esprit de ce quinquagénaire comme un puissant instrument d'écoute de l'autre, de liberté et même, dans ses mots, de dignité.

ENFIN L'ÉCRITURE!

La carrière de romancier que l'on connaît débute alors, avec *Victoria Hall*, dont il n'est pas besoin de préciser que l'action se déroule à Genève... Onze autres romans suivront, régulièrement, car la gestion des affaires immobilières va vite passer aux mains de l'une de ses deux filles (sa sœur exerce la médecine en Grèce). Dès lors, et jusqu'à aujourd'hui, la vie de Metin Arditì est dédiée à deux types d'activités: l'écriture, qui l'habite en permanence, et son engagement éthique et philanthropique, au sein de ses fondations d'une part, mais aussi, depuis 2012, en tant qu'Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO, puis ambassadeur honoraire et enfin envoyé spécial sur le dialogue interculturel.

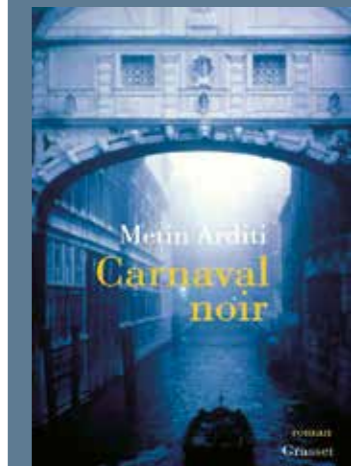
Impossible de faire le tour, en quelques pages, des multiples facettes de cette personnalité hors du commun, auteur du délicieux *Dictionnaire amoureux de la Suisse* (Plon 2017) dont *Hayom* se faisait l'écho dans le n° 67... avec une erreur à la clé, car oui, Tanner et Goretta y sont bel et bien men-

METIN ARDITI: CARNAVAL NOIR

Grasset 2018

Avec *Carnaval noir*, Metin Arditì nous entraîne à nouveau dans cette Venise de la Renaissance où il avait déjà situé *Le Turquetto*, le roman qui l'a définitivement rendu célèbre en 2013.

Le Carnaval noir, c'est celui de l'année 1575, pendant lequel le peintre Paolo il Nano et l'évêque Scanziani, procureur du Tribunal du Saint Office, meurent tous deux mystérieusement, sur fond de rivalités impitoyables entre confréries. Près de 500 ans plus tard, le 12 janvier 2016, c'est le cadavre d'une doctorante en histoire, Donatella



Cortesi, qui est retrouvé dans la lagune. Sa thèse devait porter sur le Carnaval noir...

Quand Bénédicct Hugues, professeur de latin médiéval à l'Université de Genève, découvre une lettre écrite en 1574 par l'évêque Scanziani, et que son domicile est mis à sac aussitôt après, tous les ingrédients sont réunis pour un thriller qui conduira le lecteur sur d'étranges chemins. Bénédicct Hugues va en effet s'at-

ter à une enquête où se révéleront des liens mystérieux entre les conspirations ecclésiastiques de 1575 et les menaces d'attentats que fait planer l'État islamique sur le pape, à l'instigation d'un groupement ultra-réactionnaire œuvrant au sein même de la curie romaine. Le spectre qui plane sur les protagonistes de 2016 serait-il aussi terrible que celui de la peste de 1575, qui allait se déclarer quelques semaines après le carnaval et anéantir le tiers de la population de Venise?

Âmes sombres, alliances contre nature, cadres géographique et historique fascinants: Metin Arditì est passé maître dans l'art de tirer parti de cet univers bien particulier pour notre plus grand bonheur de lecteurs.

 B. P.

tionnés! Nous concluons avec son amour de la musique, lui qui a présidé l'OSR de 2000 à 2003. Pour l'auteur de *Prince d'orchestre* (Actes Sud 2012), «la musique est un instrument d'exaltation, mais aussi de manipulation». Souvent, elle est si belle qu'elle cache la dureté des choses. Elle l'enrobe de sa douceur. Tandis que la littérature, elle, cherche la vérité, de temps en temps la trouve... et la dévoile. Un difficile processus, kabbalistique par excellence. Sa vie, désormais.

 Bernard Pinget

LE PRINCE WILLIAM FAIT LE BUZZ EN ISRAËL



Fin juin, lors de sa visite historique dans l'État hébreu, le prince William ne s'est pas contenté de saluer le Premier ministre israélien ainsi que les autres membres de la classe politique. À Tel-Aviv, il s'est promené le long du très branché boulevard Rothschild, qui porte le nom du banquier britannique juif ayant aidé la communauté juive sous Palestine mandataire. Il y a siroté une limonade locale (appelée «gazoz»), en compagnie de la toute récente gagnante israélienne de l'Eurovision, Netta Barzilai, 25 ans, qui lui a offert un «looper»: l'accessoire de mixage digital du son qu'elle a utilisé pour la compétition. *Very sweet...*

LA LÉGENDE DU BLUES BUDDY GUY JOUERA EN ISRAËL EN OCTOBRE



La légende du blues de Chicago, Buddy Guy, 81 ans, sera de retour en Israël dans le cadre de sa tournée pour la promotion de son nouvel album *The Blues Is Alive and Well*. Célèbre pour ses titres *Mustang Sally*, *Hoochie Coochie Man* et *Boom Boom* il se produira à l'amphithéâtre de Raanana le 25 octobre. Dans ce dernier album, il a collaboré avec Mick Jagger et Keith Richards, des Rolling Stones et le guitariste britannique Jeff Beck. Ce concert est un événement caritatif destiné à lever des fonds pour *Krembo Winds*, un mouvement de jeunesse israélien qui aide à l'intégration des jeunes handicapés.

DES CHEFS ISRAËLIENS SACRÉS PAR LE PREMIER GAULT & MILLAU ISRAËL



Après quinze ans d'absence, le célèbre guide gastronomique français fait son grand retour en Israël. Ses enquêteurs anonymes ont dégusté plus de 215 tables pour finalement sélectionner 108 restaurants et 35 tables «accessibles» dans cinq villes du pays. La première édition, disponible en quatre langues et lancée mi-juin, a élu Raz Rahav du restaurant OCD à Tel-Aviv, comme «chef de l'année». Le chef Eyal Shani, connu pour ses restaurants «Miznon» (autour de la pita) à New York, Paris ou Vienne, a été adoubé du titre «entrepreneur de l'année». Le gala de lancement s'est déroulé en Israël, en présence du Chef Jean-Luc Rabanel (19/20), Cuisinier de l'année Gault & Millau 2008.

LES ÉCRIVAINS ISRAËLIENS À L'HONNEUR À PARIS...



Du 9 au 21 octobre, la Maison de la poésie, le Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, la Société des gens de lettres, et bien d'autres lieux parisiens, accueilleront le festival «Lettres d'Israël». Au programme de cette 3^{ème} édition figureront les écrivains Eshkol Nevo (1) et Dror Mishani (2), les auteurs de BD Rutu Modan (3) et Asaf Hanuka (4), ou encore la romancière et traductrice Valérie Zenatti (5).

SUSPENSE AUTOUR DU PRIX WOLF ATTRIBUÉ À PAUL MCCARTNEY



Récipiendaire du Prix Wolf 2018, Paul McCartney a prévenu qu'il ne pouvait pas se rendre en Israël pour recevoir cette récompense, fin mai, pour des raisons d'emploi du temps. Le prix sera annulé s'il ne se rend pas non plus à l'une des deux prochaines cérémonies de remise des prix à Jérusalem en 2019 ou 2020. Contrairement à Natalie Portman, qui avait refusé de recevoir le Prix Genesis au printemps dernier des mains de Benyamin Netanyahu, Paul McCartney n'a pas cité de raisons politiques, ce qui signifie qu'il peut encore éventuellement visiter l'État juif et recevoir le prix. L'ex-Beatle a donné un concert au parc Hayarkon de Tel-Aviv en septembre 2008. Le seul autre membre encore en vie des Beatles, le batteur Ringo Starr, s'est produit le 23 juin à Tel-Aviv avec son groupe All Starr. «C'est très flatteur et je suis reconnaissant d'être lauréat du Prix Wolf de cette année», a déclaré le musicien à la Fondation Wolf. Le prix est remis aux lauréats chaque année lors d'une cérémonie à la Knesset à la fin du mois de mai. Selon les règlements du Prix Wolf, les lauréats doivent venir en Israël en personne et recevoir le prix de la main du Président. La fondation a cité des exemples de lauréats ayant reçu le prix un an après leur victoire, comme la chanteuse d'opéra Jessye Norman en 2015 et le professeur de biologie moléculaire Joachim Messing qui a remporté le prix de l'agriculture 2013.

UN ISRAËLIEN A RÉALISÉ LE CLIP APESHIT DE BEYONCÉ ET JAY-Z



Il totalisait plus de 26 millions de vues sur YouTube quatre jours après sa publication! Le dernier clip de Beyoncé et Jay-Z, *Apeshit* («folie furieuse» en argot américain) est un énorme succès. Tournée au Musée du Louvre, la vidéo est devenue un succès commercial et un sujet de réflexion sur l'art au 21^{ème} siècle. Certains y ont vu le reflet de la «mégalomanie» des deux stars, comme l'illustre ce couplet de Jay-Z: «J'ai dit non au Superbowl, vous avez besoin de moi, je n'ai pas besoin de vous». En tout cas, on sait désormais qui est à l'origine du clip sorti au début de l'été. Il s'agit du producteur natif de Jérusalem, Natan Schottenfels, qui a révélé sur sa page Facebook être à l'origine d'*Apeshit*.

... ET LES COMÉDIENS FRANÇAIS EN VEDETTE À TEL-AVIV

Toujours à l'occasion de la saison croisée entre France et Israël, le 6^{ème} festival «Livres en scène», qui donne à voir et à entendre les littératures des deux pays, mises en voix par des comédiens de talent, en français, en arabe et en hébreu, se tiendra fin novembre en Israël. Parrainée par l'acteur et animateur vedette Edouard Baer, cette édition spéciale présentera La Comédie Française pour la première fois sur la scène du théâtre Cameri de Tel-Aviv.



people

by N.H.



JEAN CLAUDE VAN DAMME DE RETOUR EN ISRAËL

La star de films d'action et d'art martial s'est rendue au moins de juin en Israël dans le cadre de la délégation de haute technologie du Trans-Tasman Business Circle d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Singapour. Le groupe a visité des entreprises et des start-ups en Israël, y compris Check Point. Jean-Claude Van Damme s'était déjà rendu en Israël en 2016 pour des vacances privées. Il avait téléchargé une photo de lui-même à l'extérieur des murs de la vieille ville, sous-titrant «Shalom de Jérusalem, Israël!» Après avoir suscité des centaines de commentaires en colère, la star de cinéma a changé la légende pour afficher simplement «Hello from Jérusalem!».

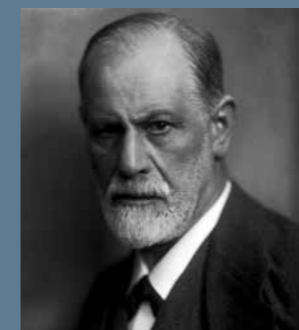
LE FESTIVAL DU FILM DE HAÏFA ZOOM SUR LES SÉRIES TV



Le 39^{ème} Festival du film international de Haïfa organise fin septembre des rencontres autour de l'audiovisuel, sous le signe de l'année croisée France-Israël. Parmi les projections phares organisées lors de la manifestation, celle de la série tricolore *Le bureau des légendes*, et celle de la non moins célèbre série israélienne *Fauda*, autour du conflit israélo-palestinien, et dont la seconde saison a été produite par Netflix.

SIGMUND FREUD SUPER STAR

Le Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme de Paris retrace le parcours de l'inventeur de la psychanalyse, au travers de quelque 200 peintures, dessins, gravures. «Sigmund Freud. Du regard à l'écoute», qui se donne à voir à partir du 10 octobre (et jusqu'en février), insiste sur les années viennoises puis parisiennes de Freud qui commence sa carrière en tant que neurologue et dont l'intérêt pour la biologie ne va cesser de croître. L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels des musées Freud de Londres et de Vienne, ainsi que de grands musées français, autrichiens et allemands.



LAHAV SHANI

Après plus de 40 ans à la tête de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, Zubin Mehta passera le relais lors de la saison 2020 - 2021 au jeune chef Israélien Lahav Shani.

Ce dernier, qui n'a pas encore 30 ans, a connu un début de carrière impressionnant. Il a gagné en 2013 le concours de direction Gustav Mahler. Après plusieurs concerts en tant que chef invité, il devient directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, succédant à Yannick Nézet-Seguin qui va prendre la tête du Metropolitan Opera de New York et premier chef invité de l'Orchestre Symphonique de Vienne. Il a déjà dirigé des ensembles aussi prestigieux que l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre National de France, la Staatskapelle de Berlin et l'Orchestre Symphonique de Boston. Il sera de retour à Genève au Victoria Hall lors la saison prochaine en Octobre avec l'Orchestre de Rotterdam avec Pinchas Zuckerman en soliste dans un programme Bruch - Brahms. Il a fait ses débuts Genevois en 2015 avec l'Orchestre de la Suisse Romande et a été immédiatement réinvité. Il a pris de son temps, après une répétition du 4^{ème} Concerto pour piano de Beethoven avec Radu Lupu comme soliste, pour évoquer son parcours avec Hayom.

LAHAV SHANI, POURRIEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE PARCOURS?

J'ai étudié le piano pendant dix ans avec Hannah Shalgi. Je me suis mis à jouer de la contrebasse au collège. Je l'ai fait par curiosité pour pouvoir intégrer un orchestre, ce que j'ai adoré. J'ai été ainsi remplaçant dans l'Orchestre Philharmonique d'Israël, j'ai fait des tournées avec eux et c'est ainsi que naturellement m'est venue l'idée de diriger. Je ne l'ai pas fait pour promouvoir «mes»



© Marco Borggreve

idées musicales mais pour pouvoir arriver à ce que je considère comme le respect d'une certaine vérité. Je n'aime pas le terme d'interprétation, qui sous-entend que l'œuvre n'est pas assez bien et qu'il faut qu'on l'améliore. Ce que j'essaie de faire est de comprendre quelle est la substance de l'œuvre, ce que le compositeur voulait obtenir en termes d'atmosphère, de textures, de tempi... et de pouvoir l'expliquer et si possible de convaincre les musiciens. J'ai donc voulu essayer à mon tour. La première œuvre que j'ai dirigée était la première Symphonie de Beethoven avec un orchestre d'étudiants et cela ne s'est pas trop mal passé, je pense. Voilà ma philosophie sur une jambe.

AU-DELÀ DE CE QUE L'ON APPELLE INTERPRÉTATION, IL Y A USI DES STYLES. LA DERNIÈRE FOIS QUE J'ÉTAIS À JÉRUSALEM, J'AI ENTENDU ZUBIN MEHTA DIRIGER LA 8^{ÈME} SYMPHONIE DE BEETHOVEN DANS UN STYLE CLASSIQUE TRÈS DIFFÉRENT DE CELUI QU'ADOPTENT AUJOURD'HUI LES MUSICIENS ISSUS DU BAROQUE.

Nous avons la chance aujourd'hui d'avoir beaucoup d'informations sur les pratiques de l'époque même si ce n'est pas possible d'avoir une idée parfaitement exacte de ce que Beethoven attendait. Il y a eu beaucoup d'évolutions des musiciens d'une génération à l'autre, que ce soient des chefs d'orchestre ou des pianistes. Il ne faut pas rejeter et refuser les progrès et les évolutions qui ont eu lieu musicalement. Gustav Mahler a réorchestré les Symphonies et les ouvertures de Beethoven. Il ne l'a pas fait pour faire mieux mais parce qu'il était sûr que c'est ce que Beethoven lui-même aurait fait s'il avait eu accès à des instruments de l'époque moderne. Je ne veux pas être trop technique mais les instruments ont beaucoup évolué. Par exemple, il est possible de réaccorder des timbales. Beethoven ne pouvait l'anticiper. Par ailleurs, quand vous écoutez des enregistrements de chefs considérés comme historiques comme Toscanini ou Furtwängler, ils sont incroyables mais ce qu'ils font est souvent éloigné de ce qu'il y a dans les partitions.

LES CHEFS QUE VOUS ÉVOQUEZ PRENAIENT DES LIBERTÉS AVEC LES TEMPI.

C'est un point intéressant. Les musiciens se sont mis de plus en plus à adopter le même tempo uniforme sur tout un mouvement. Je ne suis pas sûr que c'était ce que cherchaient les musiciens et les compositeurs des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Beethoven était connu pour ses qualités d'improvisation. C'était probablement le compositeur le moins rigide qui soit. C'est ce que j'apprécie avec mon soliste Radu Lupu. Il y a une pulsation régulière, mais il y a beaucoup de liberté et le phrasé respire naturellement.

COMMENT ABORDEZ-VOUS LE FAIT DE DEVENIR LE NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'ISRAËL?

Je suis avant tout très reconnaissant aux musiciens de m'avoir choisi. Nombre d'entre eux ont été mes professeurs lorsque j'étudiais à Tel-Aviv. D'autres sont des musiciens de ma génération qui ont grandi avec moi. Certains sont des amis avec qui j'ai étudié à Tel-Aviv. Les tournées que nous avons faites ensemble nous ont beaucoup rapprochés. Je suis un d'entre eux et c'est grâce à eux que je suis devenu le musicien que je suis aujourd'hui. Ce poste comporte beaucoup de responsabilités. Cela n'a rien à voir avec le fait de venir en tant que chef invité comme à Genève. Je suis responsable de maintenir le niveau général de l'orchestre, de bâtir leur saison et les suivantes, de développer les relations entre l'orchestre et le public. À nouveau, je suis très reconnaissant que l'Orchestre me fasse confiance et me confie cette responsabilité que je prends avec grande joie.

EST-CE QUE VOUS ALLEZ JOUER DU WAGNER AVEC VOTRE ORCHESTRE? ET DÉSOLÉ SI C'EST UNE QUESTION QUE L'ON VOUS POSE RÉGULIÈREMENT...

Pas tant que cela. J'adorerais jouer du Wagner. Cet orchestre serait idéal dans ce répertoire. Dans le passé, ils ont exploré des pages de Wagner lors de répétitions avec Barenboïm et Mehta mais ce n'est plus le cas. C'est un vrai manque dans leur éducation musicale et ce d'autant que c'est un des meilleurs orchestres pour Mahler ou Bruckner qu'ils ont souvent joués avec Zubin (Mehta). C'est surprenant de jouer tous ces com-

positeurs et de ne pas jouer Wagner qui leur irait comme un gant. C'est comme faire du Beethoven mais pas du Mozart ou du Haydn. Mais il faut savoir respecter les sentiments du public. Et moi-même, comme de nombreux Israéliens, je suis issu d'une famille de survivants de l'Holocauste.

MA TANTE QUI ÉTAIT UNE RESCAPÉE D'AUSCHWITZ M'A REPROCHÉ D'ÊTRE ALLÉ À BAYREUTH (POUR LE FESTIVAL WAGNER NDLR) MAIS JE LUI AI FAIT REMARQUER QUE TOUS LES CHEFS QUE J'AVAIS ENTENDUS ÉTAIENT JUIFS.

Le chef favori de Wagner était Herman Levi. Wagner pensait que Levi devait se convertir au christianisme pour comprendre l'essence de son opéra Parsifal. Cela n'a pas de sens. C'était une autre



© Marco Borggreve

époque et même si Wagner considérait que Levi était un immense artiste, il a quand même écrit des articles terribles. Peut-être était-ce normal d'être antisémite au 19^{ème} siècle mais nous savons comment cela est devenu dramatique au 20^{ème}. L'Allemagne est probablement un des pays les plus pro-sémites qui soit de nos jours mais tout n'est pas fini, loin de là. La haine existe toujours et elle est prête à ressurgir à tout moment.

LORSQUE J'ÉTAIS À L'INTERNATIONAL CONVENTION CENTER À JÉRUSALEM, IL Y AVAIT UN PUBLIC DE TOUTES GÉNÉRATIONS, DES

ENFANTS, DES SOLDATS EN UNIFORME... TOUT LE MONDE PARLAIT ET DISCUTAIT, PUIS LA MUSIQUE A DÉMARRÉ ET IL Y A EU UN SILENCE ASSEZ EXTRAORDINAIRE. QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA MUSIQUE EN ISRAËL?

Cela en dit long sur Israël que l'Orchestre ait un tel public. C'est un petit pays de 8 millions d'habitants et pourtant nos programmes sont répétés 5 à 7 fois. Cela est unique dans le monde entier où l'on considère que c'est déjà beaucoup lorsqu'un programme est répété trois fois. C'est simplement normal que nous jouions 7 fois. La musique est un vrai besoin en Israël. Le public est différent de celui d'autres pays. À Berlin, il y a une recherche de la nouveauté «pour la nouveauté». En Israël, on recherche une certaine relaxation, un besoin d'écouter des œuvres que nous connaissons et qui nous apportent un certain réconfort. C'est peut-être dû à notre mentalité, à la réalité de la vie et au fait que nous vivons dans un changement permanent. Chaque Israélien a conscience que tout ce que nous avons pourrait être temporaire, qu'Israël en tant que pays a une histoire récente et que tout le monde autour de nous veut nous tuer.

C'EST QUAND MÊME UN PAYS PLEIN D'OPTIMISME.

Absolument. Et c'est exactement pour les mêmes raisons. Nous ne vivons pas dans la peur. Les Israéliens sont les gens les plus sincères et ouverts qui existent. Certains considèrent que c'est du "Chutzpah" ce qui n'est pas faux. Nous sommes prêts à parler et discuter. Musicalement, c'est un atout certain. Nous ne gardons pas nos sentiments pour nous, nous sommes prêts à discuter, exprimer ce que nous ressentons et nos pensées. Nous adorons débattre et discuter... Et cela est très lié au fait que nous ressentons ce danger autour de nous à chaque instant.

EST-CE QUE VOUS FEREZ VENIR L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'ISRAËL À GENÈVE?

Nous n'avons pas encore préparé nos tournées, mais absolument, je veux les faire venir ici.

Antoine Leboyer

LOLA SASSON

L'ÉGÉRIE DU VOLONTARIAT À GENÈVE



Lola Sasson est un phénomène, pas question d'aborder son âge. Elle a l'énergie d'une CEO de trente ans. C'est comme si elle était à la tête d'une Start-up de l'EPFL, mais elle a également l'entregent du «general manager» d'un cinq étoiles sur Madison Avenue pouvant gérer les situations les plus inextricables. Lola est Madame Volontariat à Genève. Avec le phrasé chaloupé moyen-oriental qui rythme ses phrases, et sa discipline méthodique issue de son origine ashkénaze, Lola Sasson est depuis 45 ans l'égérie du Centre Genevois du Volontariat (CGV) qu'elle a d'ailleurs fondé...



PETIT POUCE DU VOLONTARIAT

Lorsqu'on lui demande comment elle en est arrivée là, elle évoque, sourire en coin: «À mon arrivée en Suisse, je n'avais pas le droit de travailler, aussi je passais plusieurs heures par semaine dans une boutique de la WIZO, où j'ai rencontré un jour Claire-Lise Dreifuss, une assistante sociale, belle-sœur de l'ancienne conseillère fédérale. Elle venait de mettre sur pied un groupe de chauffeurs bénévoles; dans ma tête cela a fait «tilt» et j'ai immédiatement rejoint le groupe existant, accompagnant plusieurs fois par semaine des personnes de tous âges, à mobilité réduite, aux quatre coins de Genève, notamment pour leur permettre de suivre des traitements médicaux. Plus tard, j'ai rejoint le bureau central où s'élaborent les plannings de la semaine et où j'étais en contact téléphonique constant avec les chauffeurs et les personnes qu'ils devaient accompagner...».

DÉTRESSE DANS LA VILLE

C'est dans ce contexte que Lola Sasson prend conscience de la grande solitude des personnes âgées, malades ou handicapées, car de nos jours les liens familiaux se distendent et il est facile de sombrer dans la détresse affective. Dans les années septante, cette femme de tête ouvre des points de permanence du lien dans les quartiers modestes de la Jonction et des Eaux-Vives et convainc des assistants sociaux de la rejoindre dans l'aventure. Dans la foulée, elle dynamise l'Association Genevoise d'Insertion Sociale (Agis), un organisme de soutien aux familles ayant un enfant handicapé, dont elle sera la présidente pendant dix ans et qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

Mais, c'est au milieu des années quatre-vingt que Lola fonde ce qui sera sa réalisation principale: elle crée le Centre Genevois du Volontariat (CGV), insuffle dans la république un esprit de solidarité et offre un cadre aux individus qui souhaitent donner quelques heures de leur temps. «Les énergies étaient présentes, il suffisait de les fédérer, de les agréger à une plate-forme de service pour le bien de la collectivité» précise-t-elle.

«Aujourd'hui, forts de nos 1'500 bénévoles, nous couvrons tout un champ d'activités, qui va des chauffeurs bénévoles à l'enseignement des langues aux immigrés, en passant par le

soutien scolaire, les visites aux personnes âgées, l'accompagnement pour des promenades, l'animation pour enfants, la mise à disposition de bénévoles lors de la course de l'Escalade et d'innombrables manifestations publiques. Nous formons également des accueillants bénévoles dans les musées d'Art et d'Histoire, d'Ethnographie et à la Maison Tavel. Leur présence facilite au public la découverte des collections permanentes et des expositions» poursuit la déterminée présidente.

Le projet phare, le plus emblématique du CGV reste cependant le «Samedi du partage». Deux fois par an, cette organisation gère les 1'700 bénévoles répartis dans 75 magasins, par permanences de trois heures, pour inciter les citoyens à être généreux. Cela suscite d'ailleurs des vocations. L'année dernière, quelque 300 tonnes de nourriture non périssable et de produits d'hygiène ont été ainsi récoltées pour être distribuées à la population fragilisée et aux associations qui offrent tout au long de l'année des repas chauds gratuits.

Le Centre genevois du volontariat (CGV) fonctionne aujourd'hui avec un budget annuel de 160'000 francs dont l'essentiel provient des subventions de la Ville. «Mais je dois chaque année reprendre mon bâton de pèlerin, car les donateurs se font rares et on comprend mal qu'il faille trouver de l'argent pour gérer le bénévolat qui est gratuit. Le CGV, avec deux postes de travail, fonctionne comme une mini PME, elle doit lancer de projets, solliciter et négocier avec des prestataires, gérer des campagnes, assurer en période de disette et dans la continuité, mais c'est pour le bien des concitoyens. Qu'on se le dise!» résume-t-elle.

Pour Lola Sasson, dont l'ADN est un concentré d'optimisme, «les besoins changent constamment, la population vieillit, la mobilité au sein de la ville se complique. Pour exemple, l'an dernier, nous avons effectué 1000 transports totalisant plus de 1800 heures de volontariat. La société est différente et le temps est révolu où le bénévolat suscitait de la méfiance, même dans les milieux sociaux.»

 Philippe Lugassy

BAR REFAELI

«L'IMAGE D'ISRAËL PEUT ÉVOLUER POSITIVEMENT»

Une fois n'est pas coutume, le célèbre mannequin israélien faisait partie, en mai dernier, des invités d'honneur du magazine des affaires Forbes à Tel-Aviv. Dans le cadre du «sommet Forbes global EMEA» (la région Europe-Moyen-Orient-Afrique) dédié aux moins de 30 ans, qui se déroulait pour la première fois en Israël, Bar Refaeli a en effet accepté de partager son expérience de «business woman».



Agée de 32 ans, le *top model* qui a donné naissance à sa deuxième fille l'hiver passé, représente depuis plusieurs années la marque de lunettes Carolina Lemke. Née il y a neuf ans, cette entreprise dont Bar Refaeli est actionnaire et *partner*, poursuit son développement international à marche forcée avec l'ouverture de plus de 90 magasins et le lancement d'une boutique en ligne. Une aventure commerciale dans laquelle le mannequin le plus connu et le plus influent (via son compte Instagram) d'Israël s'est pleinement engagé. Entretien.

CES DERNIÈRES ANNÉES, VOUS AVEZ MENÉ DE FRONT UNE CARRIÈRE DE MANNEQUIN, D'ACTRICE ET DE FEMME D'AFFAIRES. TOUT EN FAISANT PARTIE DEPUIS DEUX ANS DU CLUB DES JEUNES MAMANS: COMMENT FAITES-VOUS POUR TOUT CUMULER?

Jongler entre ces différents rôles représente un sacré défi mais l'expérience s'avère aussi très satisfaisante. C'est intéressant de multiplier les pôles d'intérêt et de se faire plaisir. Et je m'efforce de suivre le conseil de ma mère: tu dois tout faire, mais avec le sourire!

VOUS ENDOSSEZ AUSSI LE RÔLE D'AMBASSADRICE QU'IL S'AGISSE DU GIRO, LE GRAND TOUR D'ITALIE CYCLISTE QUI A PRIS SON DÉPART DEPUIS JÉRUSALEM POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE ANNÉE, OU LORS D'ÉVÉNEMENTS LIÉS AU MONDE DE L'ENTREPRENARIAT...

J'ai été ravie de défendre les couleurs du Giro. Pour le reste, j'essaie de garder une certaine humilité. Au sein de la *Start-up nation*, je ne suis certainement pas la personne la plus impliquée!

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE VOUS EMBARQUER DANS L'AVENTURE DE L'ENTREPRISE D'OPTIQUE CAROLINA LEMKE?

J'ai accédé à la notoriété mondiale en 2009 (Ndlr: en tant que mannequin et petite-amie de la star d'Hollywood Leonardo DiCaprio). Et depuis de nombreuses opportunités se sont offertes à moi, ce qui n'est pas toujours simple. Car en tant que célébrité, il y a toujours beaucoup à perdre. Je n'ai pas droit à l'erreur quand j'associe mon nom à une marque. Mais dans le cas de Carolina Lemke, j'ai vite compris que le potentiel de cette société était immense. Elle peut devenir le Zara des lunettes de soleil! En investissant dans cette affaire, il m'a semblé que je remplissais les objectifs que je m'étais fixés depuis toute jeune. À savoir, miser sur un travail pas trop épuisant et rémunérateur!

COMMENT JUGEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DE MARQUE D'ISRAËL?

Israël suscite toujours la curiosité. Pour le monde entier, notre pays est une énigme... Israël est toujours un sujet d'actualité presque *too much*! Mais tout ici n'est pas politique. Sa scène *high tech* est très dynamique et nous avons d'autres motifs de fierté! Il y a donc de quoi faire évoluer positivement l'image du pays.

VOUS AVEZ RÉSIDÉ À L'ÉTRANGER. QUEL EST VOTRE POINT DE VUE DE JEUNE MAMAN?

Pour moi, le sujet ne fait pas débat: c'est en Israël que je veux élever mes enfants. J'ai aussi levé le pied sur ma carrière dans le cinéma pour ne pas m'absenter trop souvent lors des tournages.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA CAMPAGNE «ME TOO» QUI A DÉFERLÉ DANS LE MONDE ENTIER?

Ce combat est extrêmement important, et je le soutiens totalement même si personnellement, je n'ai jamais été victime d'agression, y compris au niveau verbal sur Internet. Du reste j'évite de lire les commentaires postés à mon sujet sur les réseaux sociaux.

Propos recueillis par Nathalie Hamou



RUTH BECKERMANN

LA DOCUMENTARISTE QUI NE CESSE DE QUESTIONNER LE PRÉSENT À TRAVERS LE PASSÉ

Depuis le début des années 80, Ruth Beckermann documente avec sa caméra le présent en résonance avec des racines qui sont parfois profondément ancrées dans le passé. Cela donne une œuvre au caractère à la fois très personnel mais parfaitement en phase avec le monde et son état, très politique et qui se frotte aux sujets qui continuent à gangrener les sociétés d'après-guerre. Son dernier film, *Waldheims Walzer* (La valse de Waldheim) a obtenu le Prix du meilleur documentaire toutes sections confondues au dernier Festival international du film de Berlin.

UNE ŒUVRE PATCHWORK DE MÉMOIRE

Ce qui est fascinant lorsque l'on regarde l'ensemble de l'œuvre de Ruth Beckermann, c'est cette impression de pièces de puzzle qui se mettent en place sous nos yeux. Sa quête de la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, retrace une histoire qui ne cesse de vouloir se répéter comme on le constate une fois de plus dans son dernier film, *Waldheims Walzer* qui tombe à point nommé dans le miroir du récit contemporain avec l'élection de Sebastian Kurz, qui appartient au même parti que Waldheim (ÖVP), Chancelier en fonction depuis le 18 décembre 2017 dans une coalition avec le parti nationaliste d'extrême-droite FPÖ. Encore plus remarquable, la matière première de ce film de 2018 trouve sa source dans des images filmées pour un de ses premiers films, *Die papierene Brücke* (Le pont de papier) en 1987, qui

fait partie de sa trilogie sur la vie juive en Europe centrale et sa propre judaïté: en 1986 Kurt Waldheim faisait campagne pour devenir président de la République fédérale d'Autriche et Ruth Beckermann était partie filmer les tenants et opposants de l'ancien Secrétaire général des Nations-Unies qui, jusque là, avait réussi à cacher son réel rôle en tant qu'officier d'état-major de l'armée allemande dans les Balkans. C'est en voyant le film de 1987 que nous comprenons que dans celui de 2018, l'homme qui, sans peur, affronte verbalement les partisans à la parole antisémite libérée du candidat Waldheim, est son père. Personnage merveilleux et attachant, originaire de Bucovine, une région du nord de la Roumanie à la frontière ukrainienne, qui se sent tellement autrichien qu'il a sur son bureau une image de l'empereur François-Joseph. Ce voyage sur le pont de papier débute par une fable, celle

qui raconte que ceux qui prennent le pont de fer tomberont car il se brisera, seuls ceux qui prendront le pont de papier survivront. Évidemment, les cimetières de l'histoire contredisent a priori cette morale, mais à y regarder de plus près, ce sont bel et bien les justes qui survivent dans la mémoire collective. Dans une très belle esthétique de brume, de flous et de bleus saturés, nous empruntons ce pont dans le sillage de la réalisatrice qui nous emmène à Czernowitz, la ville d'origine de son père, à Tel-Aviv où sa mère avait passé sa jeunesse avant de revenir en Autriche par amour, à Vienne dans le magasin de son père et sur le plateau d'un film tourné en Yougoslavie sur le camp de concentration de Theresienstadt avec des figurants juifs, pour certains survivants de la Shoah. À travers cette collection d'impressions et de perceptions différentes, Ruth Beckermann questionne sa propre identité partagée par les enfants de survivants.

Le rapport compliqué qu'entretient l'Autriche avec son passé, le documentariste l'explique par le fait que «l'Autriche a été considérée par les Alliés, et par conséquent par les générations suivantes, comme victime et non comme participante au nazisme. Les Autrichiens n'ont donc pas pu, comme les Allemands l'ont fait, travailler cette histoire.» Mais au-delà du fait autrichien, c'est un constat global que son dernier film propose, d'une acuité effrayante, avec les mêmes maux emblématiques du moment politique international qui existait au moment de la campagne de Waldheim: les «faits alternatifs», «la parole libérée», les théories du complot et d'ingérence étrangère. «Ce film est très actuel malheureusement. Quand j'ai commencé à travailler dessus, je pensais que j'allais raconter un morceau d'histoire mais quand j'ai fini, j'ai dû constater que des Trump ou Orbàn étaient arrivés au pouvoir avec les mêmes recettes. Et notre petit pays qu'est l'Autriche retombe dans les mêmes schémas avec Sebastian Kurz et ses alliés de l'extrême-droite qui prennent le pouvoir!» explique-t-elle.

DE PAUL CELAN AUX MIGRANTS

Et cette idée de questionner le présent en se référant au passé traverse toute l'œuvre de la documentariste autrichienne qui va tout de même réaliser en 2016 un film de fiction, *Die Geträumten*, qui bien sûr n'en est pas une: deux jeunes gens lisent dans la Maison de la radio de Vienne la correspondance qui court sur presque vingt ans entre deux amoureux, l'Autrichienne Ingeborg Bachmann et le Juif originaire de Czernowitz (on s'y retrouve), Paul Celan. Ces deux figures majeures de la littérature et poésie de langue allemande d'après-guerre vont s'aimer et se séparer, se désirer et se désespérer par lettres mais aussi par œuvres interposées, l'une

vivant à Vienne, l'autre à Paris. Cette relation épistolaire déchirée et déchirante est hantée par les scories de la guerre et les démons qui prennent corps dans l'esprit de Celan qui finit par nourrir des reproches et rancœurs se prolongeant dans son silence aussi expressif que ses écrits. Ruth Beckermann restitue visuellement l'étreinte des textes et le profond attachement des deux poètes à travers une composition des acteurs qui petit à petit, même s'ils restent de leur temps et dans le présent comme on peut le constater lors de leurs pauses-cigarettes, influe sur leur relation.

Avec son histoire familiale pétrie d'exils, de migrations, de fuites de survie, Ruth Beckermann ne pouvait pas passer à côté de la question de la migration, cette thématique considérée dans le monde occidental comme une crise, une menace voire un péril, et ceci au mépris de sa propre histoire. La cinéaste se propose donc de rappeler, une fois de plus, cette histoire, en mettant pêle-mêle en perspective dans *Those Who Go Those Who Stay* (2013) des requérants d'asile africains en Italie, des émigrés à Paris, sa mère dans une chambre médicalisée qui raconte sa fuite de Vienne en 1938, un Palestinien de Syrie qui explique avec ironie que rien ne peut mieux résumer sa situation que ce qui est inscrit dans sa carte d'identité: «carte temporaire pour une durée illimitée». Une chaîne de témoignages et d'exemples qui raconte sur le siècle la convergence du destin de réfugié.

Comme un gimmick, Ruth Beckermann, à côté de son faible pour le collage et le montage d'images d'archives avec celles du présent, ainsi que les longs travellings depuis les fenêtres de voitures, fait poser à un moment ou un autre ses interlocuteurs comme sur des photos. Transition de toutes sortes d'imprimés pour arriver au support de la numérisation, l'important est que le fameux pont de papier continue à témoigner des gens qui l'ont traversé. La peur qui étreint les êtres est celle de l'oubli avec la mort des générations porteuses d'histoire. Grâce aux fils qui se mêlent et s'entremêlent entre les films de Ruth Beckermann, ils peuvent se reposer en paix. Leurs images et leurs histoires y sont gravées.

 Malik Berkati, Berlin

Un coffret de 8 DVD intitulé *Ruth Beckermann - Film Collection* est disponible, avec de nombreux suppléments et un livre qui complète le coffret. Ses films sont aussi disponibles en DVD individuels.



Die papierene Brücke - 1987



Those Who Go Those Who Stay - 2013



Waldheims Walzer - 2018

HEUREUSE VISION POUR L'EUROVISION





Certains avaient parié sur elle. On l'attendait mais sans être certain qu'elle allait arriver et c'est dans un tourbillon d'applaudissements qu'elle s'est finalement imposée...

Quand je me suis interrogée sur la manière de commencer ce nouveau rendez-vous, je me suis dit que jamais deux sans trois était un bon début. L'annonce promise d'une rencontre qui perdure et là, je me suis soudainement aperçue que cette expression, j'en ignorais l'histoire... Alors commence le long voyage de ma pensée qui s'évade, supposant, supputant quelque origine à cette formule toute bête que j'utilise souvent, peut-être même à tort, mais jamais de travers...

En route pour un petit périple sur le net: j'aime ces balades durant lesquelles je

finis par faire des sauts de puce à travers un univers de connaissances qui m'entraîne de question en question et me laisse la plupart du temps insatisfaite, sans réelle réponse, avec une approche tâtonnante d'un savoir dispensé mais nullement certifié. Je n'allais pas être mieux lotie lors de cette nouvelle recherche que je m'imposais d'entreprendre, là, tout de suite, maintenant et toute affaire cessante. Rien ne me tenait plus à cœur désormais que de connaître le sens initial de «jamais deux sans trois». Je suis revenue déçue, mais pas bredouille. Il faut toutefois préciser qu'il m'a été indiqué que l'origine de cette expression demeure assez confuse. Je me demande si l'on ne cherche finale-

ment pas à se garantir que le semblant de réponse que l'on vous donne n'engage finalement que celui qui veut bien le considérer. Un vrai phénomène des temps modernes, comme l'étiquette du vêtement qu'on ne peut pas laver, mais dont tout le monde sait pertinemment qu'il passe au lave-linge à 30 degrés, mais on ne prend pas de risque, c'est le consommateur qui mouille sa chemise, plus la marque!

Bon, il faut que je vous dise que la personne que vous lisez a depuis peu le droit de se targuer de véhiculer un patrimoine langagier dont l'histoire vous ramène au XIII^e siècle avec l'ancêtre «tierce fois, c'est droit» signifiant qu'il

faut exécuter une tâche à trois reprises pour parvenir à ce qu'elle soit enfin réussie. Quand je parlais de travers, je n'étais donc pas si loin. J'en connais en tout cas une qui a réussi un tour de force en une seule fois; elle est apparue quand personne ne l'attendait! Trop bien! J'adore les surprises! Et la cerise on the cake, c'est qu'elle exécute ainsi l'exploit du jamais trois sans quatre, puisque Israël a remporté l'Eurovision en 1978, 1979, 1998 et 2018! Vous avez évidemment compris que je veux vous présenter **Netta Barzilai...**

Gagnante de l'Eurovision, cette jeune femme de vingt-cinq ans n'a pas froid aux yeux et je dois vous avouer que j'apprécie l'engagement des artistes, des vrais artistes. De ceux qui n'ont pas peur et qui osent... Non, rassurez-vous, je ne vais pas remonter à Julien Benda, à la trahison des clercs, à l'affaire Dreyfus, à la démission des intellectuels, mais c'est l'occasion d'y revenir et de saluer une pensée qui agit et qui clame un message pétri des valeurs universelles de la Justice et de la Vérité... C'est presque une prouesse que d'y arriver un soir d'Eurovision, un soir où les chansons nous parlent encore d'«enfant aux yeux de lumière qui voit passer au loin les oiseaux»!

Avec le titre présenté le samedi 12 mai dernier, on a donné une intonation plus grave aux paroles mais sans pour autant se prendre au sérieux et c'est là que se révèle toute «la génialité» de cette victoire. Eh oui: quand je ne trouve pas le mot adéquat, je l'invente pour que ce que j'écris colle parfaitement à ce que je veux exprimer. Je ne me gêne d'ailleurs plus depuis que le dictionnaire nous sert du googlise ou googler made in 2018... Je me dis qu'on reparlera peut-être prochainement de mes mots...

Pendant ce temps-là, Netta fait le tour de la planète, accumule les vues et répand un message à la fois osé et enlevé sous un titre à double sens, un titre qui pourrait innocemment former la première partie du nom d'une grande enseignante en voie de perdition: Toy. Mais si ce succès est viral, c'est d'humaine qu'il s'agit ici avec ces paroles qui pourraient battre la mesure d'une alarme de réveil appelant le lever du pouvoir féminin et de la justice sociale.

Avec une pointe de Marianne James, une inspiration capillaire tout droit ve-

nue des étoiles puisqu'on y reconnaît volontiers un peu princesse Leia et une originalité unique en son genre, on ne peut que saluer la personnalité imposante de cette chanteuse dont on ne savait pas grand-chose il y a encore peu de temps.

MAIS QUI ES-TU NETTA?



Née à Hod Hasharon, à côté de Tel-Aviv, élevée dans une famille de trois enfants, Netta part au Nigéria alors qu'elle n'est âgée que de quelques mois; elle y vit quatre années avant de revenir en Israël avec sa famille, et c'est là qu'elle se nourrit des valeurs qu'elle fait siennes.

En effet, attachée à l'esprit de ce qui a fondé l'organisation culturelle Tarbut, elle a aussi appartenu au mouvement de jeunesse «Hanoar Havoed Véhalomed». Son apparition à l'occasion de l'Eurovision n'a toutefois pas été improvisée, Netta a suivi des études musicales très sérieuses et a pu fréquenter les bancs de la fameuse école de jazz et de musique contemporaine Rimon, située à Ramat Hasharon. Désormais réputée au niveau international, cette école - créée en 1985 pour promouvoir la musique moderne - est devenue un gage de l'excellence des musiciens qui y sont formés et Netta a eu le privilège d'intégrer la section musique électronique. Ceci expliquant donc cela... Très

impliquée dans ses études et avec un goût particulier pour les actions de solidarité, Netta s'engage volontiers auprès de jeunes musiciens et, lorsqu'elle fait son service militaire obligatoire, c'est bien évidemment en rejoignant le groupe musical de la Marine. Persévérante et sachant ce qu'elle veut, Netta poursuit cette vocation musicale en créant un groupe d'improvisation et en se spécialisant dans l'enseignement du «looper», une discipline musicale au nom qui évoque quelque figure aérienne sens dessus dessous et que les initiés désignent comme une séquence qui se répète indéfiniment et qui est caractéristique de la musique électronique. Ce curriculum riche en expériences mène bientôt Netta à se présenter à la saison 5 de l'émission de télé-crochet «Hakkhav HaBa»; elle la remporte haut la main. Avec cette carte de visite, le talent de la jeune femme est totalement reconnu, attesté même pour accéder à la scène de l'Eurovision tandis qu'un hashtag permettant de libérer la parole de toutes les femmes victimes de harcèlement et d'agressions sexuelles inspire la chanteuse et lui souffle les mots de ce qui devient très vite un triomphe musical. Loin de s'enorgueillir de cette victoire, c'est avec humilité que Netta s'est adressée à son public et lui a délivré ce joli message: «Merci d'avoir accepté la différence et célébré la diversité».

Si elles ont été des milliers à tweeter #MeToo, Netta reste seule à chanter pour notre plus grand plaisir malgré ce que peuvent en dire les méchantes langues, de celles qui se délient pour cracher leur venin et dénigrer le mérite d'une vraie victoire. Il est à déplorer que cette jeune chanteuse doive malheureusement faire les frais de vils amalgames trop vite déployés au service de mesquines attaques. Avec plus de vingt millions de vues, on peut toutefois comprendre que l'envie de parodier laisse espérer qu'on puisse quelque peu croquer le fruit du succès, mais il n'y a pas que l'air qui compte, les paroles aussi...

Chantons donc plus fort encore en nous faisant l'écho de ce texte aussi puissant qu'entraînant et en le fredonnant aux oreilles du monde entier!

 Claire Bayard

LUNE DE JAZZ

LE JAZZ PAR LILIE MARTYNE

Talenteuse interprète, Lillie Martyne propose son univers musical à la faveur de la sortie de son tout premier CD.



C'est à Lyon, sa ville natale, qu'elle commence à étudier, dès l'âge de 12 ans, le piano classique au Conservatoire. Avant de s'essayer – avec succès – au chant, elle est passionnée par la musique que ses parents lui font découvrir très tôt, notamment Ella Fitzgerald.

En 2010, avec le musicien Sydney Lancry, elle franchit une étape décisive avec la création du groupe *Lune de jazz*.

À ceux qui s'interrogent sur le choix de ce nom, elle parle spontanément de l'atmosphère musicale, feutrée et intimiste, dans laquelle elle aime évoluer.

Toutes ses influences musicales se devinent dans son répertoire: de Stacey Kent à Diana Krall, de Sophie Milman, artiste juive née en Russie qui a grandi en Israël et vit aujourd'hui au Canada, à Julie London qui a interprété la toute première version de *Cry me a river* devenue un classique incontournable, servie par une voix grave et sensuelle.

Du jazz bien sûr, mais également des sonorités diverses: bossa nova, blues ou encore pop rock.

De sa voix mélodieuse, Lillie Martyne nous fait voyager dans son répertoire à la fois tendre et mélancolique.

L'artiste s'approprie des titres qu'elle a envie de revisiter: si les mélodies sont reconnaissables dès les premières notes, l'interprète en propose sa propre version, les enrichissant de sa sensibilité et de son énergie.

Ainsi, la rencontre avec le pianiste François Perrin l'amène à réaliser un récital reprenant quinze titres emblématiques de la chanteuse américaine intitulé *Tribute of Diana Krall*, dont *Let's fall in love* ou *Cry me a river* ou encore *Fly me to the moon*.

Antoine Bost, saxophoniste, à ses côtés dès les débuts, Pierre Tan, batteur et Hervé Corcos, bassiste complètent le groupe créé avec son fidèle guitariste, Sydney Lancry.

Sa présence, son timbre de voix langoureux et l'élégance naturelle de cette chanteuse nous invitent à la rêverie, à la mélancolie et la douceur.

Lillie Martyne, prouve, si besoin était, que la musique est véritablement un langage universel.

Né au début du XX^e siècle à la Nouvelle-Orléans, le jazz trouve son origine dans la culture noire américaine à la croisée du blues, du ragtime, des negro spirituals et de la musique classique. Au fil des décennies, le répertoire jazz n'a cessé de s'étoffer et de se diversifier grâce à l'éclectisme de ses interprètes, musiciens et chanteurs.

Difficile de donner une définition unique de ce genre musical en perpétuelle évolution, alors retenons la formule d'Archie Shepp, saxophoniste de jazz américain: «Le jazz est la liberté».

Sydney Lancry a réalisé trois clips de «Lune de jazz»:
En 2014, *Black coffee* tourné dans les rues d'Antibes
En 2015, *Creep* entre jazz et cirque
En 2017, *Paris* tourné en plein cœur de... l'Ardèche

Le groupe se produit régulièrement dans le cadre de séminaires, soirées ou autres événements prestigieux. Le succès est toujours au rendez-vous et le public se laisse charmer et emporter par la voix de Lillie Martyne et le talent de ses musiciens.

Patricia Drai

Pour découvrir les clips et le CD de «Lune de jazz»:
www.lunedejazz.com et www.liliemartyne.com
Contact: 00336 98 05 27 18

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

CÉLÈBRE SES 20 ANS!



Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Paul Salmona, directeur du MAHJ

20 ans d'acquisition d'œuvres. 20 ans d'expositions. 2 millions de visiteurs en 20 ans. Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme célèbre son 20^e anniversaire avec une programmation toujours plus éclectique: une exposition en hommage aux donateurs et un éclairage sur un Freud méconnu qui livrera ses secrets derrière la porte du MAHJ, à partir du 10 octobre. Paul Salmona, directeur du musée, nous fait partager son enthousiasme pour ce lieu d'ouverture, abrité dans le cadre de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais...

À L'HEURE DE SON 20^e ANNIVERSAIRE, LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME TIENNE UNE PLACE À PART DANS LE MONDE DES MUSÉES JUIFS EN EUROPE. QUELLE EST LA SINGULARITÉ DE SES COLLECTIONS?

Il faut souligner que le judaïsme comme fait de civilisation était jusque-là absent des musées nationaux et municipaux alors que la France a connu une présence juive bimillénaire et compte aujourd'hui une importante communauté juive. La création du MAHJ, qui regroupe plusieurs ensembles dont le fonds du musée d'art juif, la collection d'Isaac Strauss et les stèles funéraires médiévales de la rue Pierre-Sarrasin, a permis de traiter du judaïsme dans son ensemble et de retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée, du Moyen Âge à nos jours. Notre singularité réside dans le fait de dépasser l'approche nationale qui est celle de la plupart des musées du judaïsme: nous avons par exemple des salles dédiées aux Juifs en Italie de la Renaissance au XVIII^e siècle, sur Amsterdam au XVI^e et XVII^e siècle, sur le monde ashkénaze traditionnel ou sur le Maghreb. Autre particularité: le parcours permanent est

composé dans sa quasi-totalité d'œuvres originales. Enfin, le musée bénéficie, grâce à ses fondateurs, d'une vision très «anticipatrice des musées du XXI^e siècle» avec ses 1'000 m² de collections permanentes, ses salles d'expositions temporaires, son auditorium de 200 places, sa médiathèque de 25'000 volumes, son service «Education et médiation» et sa librairie.

L'HISTOIRE DES COLLECTIONS PERMANENTES DU MUSÉE, VOUS LA CONSTRUISEZ DEPUIS DES ANNÉES AVEC DES DONATEURS, FIDÈLES ET NOUVEAUX, À QUI VOUS RENDEZ HOMMAGE DANS UNE EXPOSITION...

L'enrichissement des collections en 20 ans constitue une évolution majeure du musée: sur les 7'088 œuvres acquises depuis 1998 (peintures, estampes, dessins, photos, livres imprimés, objets textiles, pièces de mobilier...) 3'667 proviennent de dons et de legs. L'«Hommage aux donateurs» qui présente des œuvres récemment acquises montre que le musée est un lieu de transmission de la mémoire matérielle du judaïsme en France.

LE MAHJ A SOUVENT FAIT PREUVE D'AUDACE, NOTAMMENT EN INTRODUISANT LA BANDE DESSINÉE DANS SES EXPOSITIONS DEPUIS 2007. ON SE SOUVIENT DE L'EXPO «DE SUPERMAN AU CHAT DU RABBIN» ET PLUS RÉCEMMENT DE CELLE SUR RENÉ GOSCINNY. POURQUOI L'OUVERTURE À CET ART?

Nous considérons, et c'est peut-être la différence avec un musée des Beaux-Arts, qu'il n'y a pas de genre noble et de genre «ignoble». L'ambition de nos grandes expositions est de rappeler comment le judaïsme touche à l'universel, sans parfois que le public n'en ait conscience. On ne peut pas montrer que Chagall, or nous n'exposons pas les artistes parce que juifs, mais parce que leur œuvre est traversée par des thèmes qui font sens dans un musée comme le nôtre. Ainsi «De Superman au Chat du rabbin» était une exposition manifeste qui révélait une spécificité juive dans l'art de la bande dessinée. Et dans le sillage de la rétrospective Gotlib, Anne Goscinny nous a sollicités pour une exposition hommage à son père en 2017. Dans son cas, le judaïsme n'est pas apparent dans son travail. Mais connaître ses origines familiales et sa vie permet de mieux comprendre son œuvre.



Lampe de la Reconsécration, France, XIV^e siècle, bronze

Lampe à huile à décor de menorah, France, III^e siècle, terre cuite, dépôt du musée de Cognac

SIGMUND FREUD EST À L'HONNEUR EN CE 20^E ANNIVERSAIRE (LIRE ENCADRÉ). UN CHOIX QUI POURRAIT PARAÎTRE À NOUVEAU SURPRENANT. QUE NOUS DIRA CETTE EXPOSITION SUR LA PSYCHANALYSE?

L'invention de la psychanalyse a été évoquée dans différentes expositions, mais Freud n'a jamais fait l'objet d'une rétrospective parisienne. Au-delà de la psychanalyse, l'exposition montre le monde dans lequel vivait Freud dans ses années de formation à Vienne, puis à Paris. Il a été neurologue avant d'être psychanalyste et le parcours révèle plusieurs domaines: l'imagerie scientifique de sa jeunesse, l'iconographie de l'hystérie en écho à son travail avec Charcot à la Salpêtrière, mais aussi la collection d'antiques qui servent à Freud de pivot pour élaborer un certain nombre de concepts, ou les représentations de la sexualité, cachée ou révélée, au XIX^e siècle et au début du XX^e à travers *L'Origine du monde* de Gustave Courbet (prêté par le Musée d'Orsay) et des dessins d'Egon Schiele. L'exposition se referme sur une somptueuse copie du *Moïse* de Michel-Ange de la basilique Saint-Pierre-aux-Liens à Rome, car Freud a écrit sur le prophète dans son dernier ouvrage paru l'année de sa mort, en 1939.

LE MUSÉE ACCUEILLE UN PUBLIC FIDÈLE COMPOSÉ ENTRE AUTRES DE SCOLAIRES. VOUS ÉVOQUIEZ LE SERVICE PÉDAGOGIQUE «ÉDUCATION ET MÉDIATION». LE MAHJ A-T-IL VOCATION À LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS À L'HEURE OÙ L'ANTISÉMITISME NE TAIT PLUS SON NOM EN FRANCE ET AILLEURS?

Plus que jamais! Les élèves que nous recevons avec leurs professeurs perçoivent le judaïsme comme une abstraction, et les Juifs dont ils ont connaissance à travers le triptyque Dreyfus-Vichy-Shoah sont soit persécutés, soit morts. Ici, ils entendent un judaïsme vivant, fécond. Nos programmes visent à déconstruire les stéréotypes et prônent le vivre ensemble. Le choix de nos ateliers s'appuie sur les identités complexes et croisées entre juifs, chrétiens et musulmans comme «Les trois calendriers» ou «Héritage et partage». Par ailleurs, nous formons chaque année des centaines d'enseignants à lutter contre la parole raciste en classe.

VINGT ANS APRÈS SA CRÉATION, LE MAHJ SE LANCE UN NOUVEAU DÉFI: UN PROJET D'EXTENSION DU PARCOURS PERMANENT. QUE SOUHAITEZ-VOUS MONTRER AU PUBLIC DANS CE NOUVEAU CHANTIER?

Il s'agit de rendre plus accessible ce parcours aux non-initiés, de lui donner plus d'espace pour aller jusqu'à la période contemporaine, d'insister sur le judaïsme en France et de débiter par le judaïsme antique, car c'est la seule période que les élèves étudient au collège. Nous voulons aussi refondre en un seul ensemble le monde ashkénaze réunissant la tradition et l'avant-garde. Le sauvetage des Juifs durant l'Occupation, la renaissance du judaïsme dans l'après-guerre, l'arrivée des Juifs du Maghreb, l'engagement massif des jeunes Juifs dans Mai 68 ou les interrogations sur le présent sont autant d'autres sujets que l'on aimerait présenter dans le nouveau MAHJ.

Paula Haddad



Freud: l'œil écoute

Depuis 20 ans, les grands hommes accompagnent le MAHJ dans des expositions qui ont marqué l'histoire du musée. Chagall et son illustration de la Bible, Moïse dans la diversité de ses représentations et aujourd'hui Freud. Cette rétrospective rappelle la spécificité de la psychanalyse à refuser l'image alors même que sa démarche est née de l'observation visuelle des symptômes, photographiés, dessinés et mis en scène autour du professeur Jean-Martin Charcot. Ce parcours riche de 250 pièces (peintures, dessins, gravures) s'articule autour de nombreux axes dont la science des rêves, les liens complexes de Freud avec le mouvement surréaliste ou son questionnement sur les fondements du judaïsme, lui qui n'a jamais renié la filiation à son peuple.

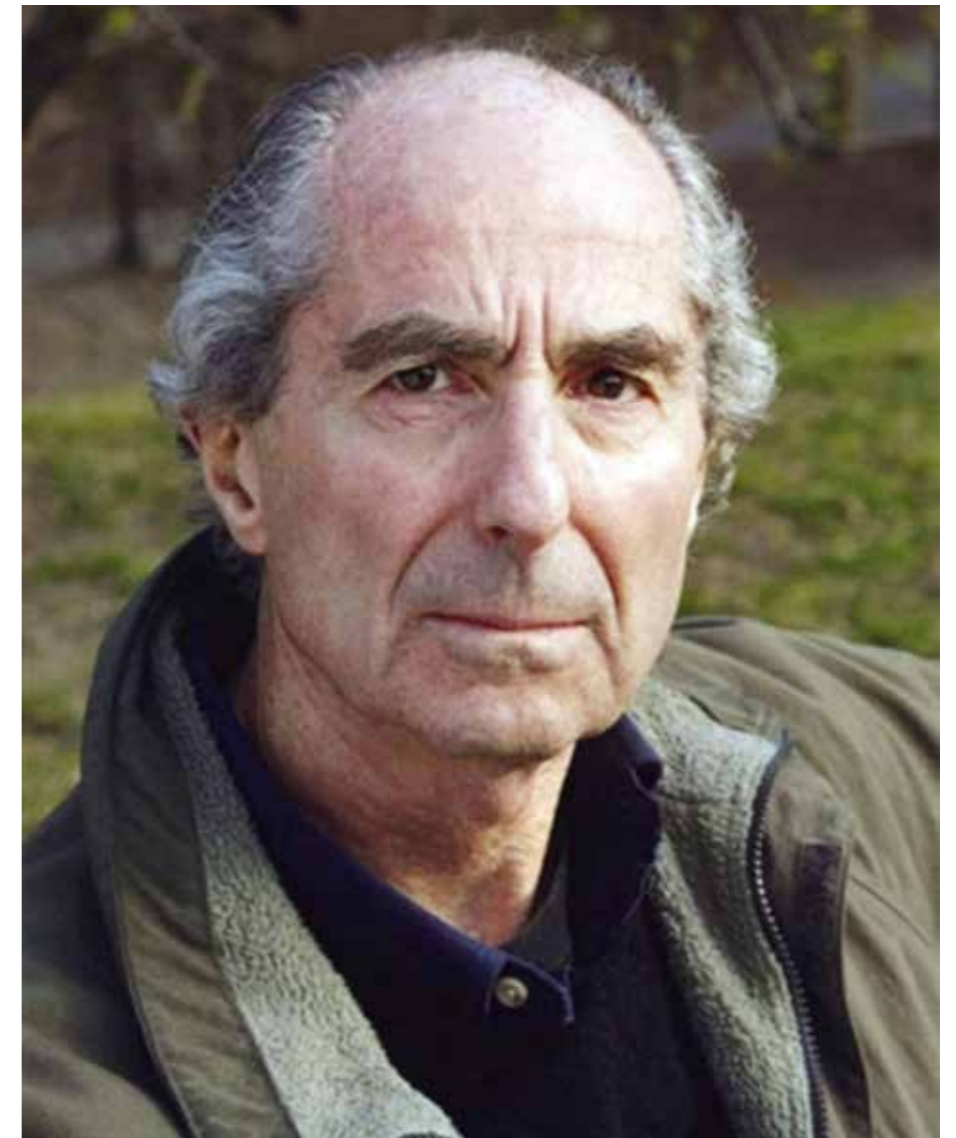
P. H.

Sigmund Freud, *De l'image à la parole*, du 10 octobre 2018 au 10 février 2019 au MAHJ

DISPARITION DE PHILIP ROTH

C'EST LA GRANDE AMÉRIQUE QUI VIENT DE MOURIR

Cette épitaphe provocatrice prononcée à la télévision le 23 mai dernier, soit le lendemain de la mort de Philip Roth, par l'écrivain français Philippe Sollers, rend compte à la fois de la dimension considérable du personnage et de son ancrage dans une période de l'histoire américaine aujourd'hui révolue. Elle renvoie aussi à l'antagonisme qui régissait les rapports du grand romancier avec le président Trump, qu'il avait défini, dans un entretien accordé en septembre 2017 au journal «Libération», comme «un menteur compulsif, un ignorant, un fanfaron, un être abject animé d'un esprit de revanche et déjà quelque peu sénile».



L'homme à la chevelure orange s'est d'ailleurs abstenu de tout commentaire public lors du décès de ce porte-drapeau universel de la culture étasunienne. Philip Roth sera donc mort sans avoir droit à la juste reconnaissance de son pays, et sans avoir reçu le prix Nobel de littérature que la foule de ses lecteurs du monde entier attendait pour lui depuis des décennies. Peut-être l'Académie le lui aurait-elle décerné en 2018... Si elle n'avait pas été empêchée d'attribuer le prix cette an-

née pour cause de scandale sexuel impliquant le mari d'une des membres du jury! Ne croirait-on pas lire un scénario écrit par Roth lui-même?

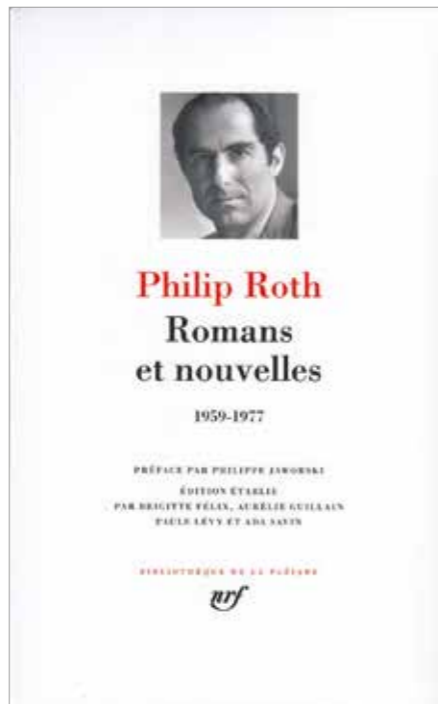
Ce clin d'œil ironique du destin nous montre en tout cas combien ténue est la frontière entre réalité et fiction. Un constat auquel le disparu nous avait habitués depuis longtemps, lui qui dé- finissait le roman comme «le mensonge qu'un écrivain invente pour dire son inaudible vérité». On retiendra surtout, pour en finir avec les rendez-vous man-

qués entre Philip Roth et le Nobel, que ce dénouement donne cyniquement raison à Mo Yan, lauréat de la prestigieuse distinction en 2012, qui déclarait: «L'Académie est un gang de vieux Suédois pervers décidés à tuer Philip Roth à petit feu en récompensant à peu près tout le monde et n'importe qui, sauf lui».

Celui que le monde entier – à l'exception du président Trump – considérait comme le plus grand écrivain américain était né le 19 mars 1933 à Newark dans

PORTRAIT

le New Jersey. Une ville qui, plus ou moins idéalisée, sera le cadre de beaucoup de ses romans. Une ville qu'il ne reconnaissait plus depuis longtemps, comme en témoigne *Patrimoine* (1991), son seul récit ouvertement autobiographique, qui relate l'accompagnement de la fin de vie de son père. En voiture avec son fils à travers la ville, le vieil agent d'assurances se remémore les anciens habitants de Newark, souvent juifs, et aujourd'hui remplacés par des familles noires. L'Amérique dépeinte par Roth est essentiellement celle de la seconde moitié du 20^{ème} siècle (même si, dans *Complot contre l'Amérique* (2004), il joue avec l'idée d'un Charles Lindbergh, antisémite et pronazi, élu à la Maison Blanche en 1940). C'est l'Amérique d'une époque où toutes les remises en question sont possibles, à commencer par celle de sa propre vie. Roth se situe continuellement aux frontières de l'autofiction, et use de plusieurs doubles, dont le plus célèbre est l'écrivain Nathan Zuckermann, apparu pour la première fois dans *L'Écrivain des Ombres* (1979) et



Pastorale américaine, probablement le roman de Roth le plus remarqué par la critique internationale, et qui lui vaut le prix Pulitzer de la fiction 1998. Sa peinture peu indulgente d'un certain milieu juif lui vaudra également, avec ce même ouvrage, de voir refluer l'accusation extravagante d'être un écrivain antisémite. Il faut dire que, depuis le succès de *Portnoy et son complexe* (1968), qui met en cause sans ambages les résultats de l'éducation juive, les rapports entre Roth et l'establishment juif new-yorkais sont plutôt tendus. Pourtant, pas un instant Roth n'a renié sa judéité. Même s'il affirmait «il n'y a pas une once de religiosité en moi. Quand le monde entier ne croira plus en Dieu, ce sera un endroit formidable» il n'a jamais cessé de se voir et de se vivre comme juif. Un paradoxe de plus à l'actif d'un auteur qui ne les craignait nullement.

Honoré Dutrey

qu'il mettra en scène jusqu'en 2009 avec *Exit le fantôme*. C'est à ce cycle de Nathan Zuckermann qu'appartient



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA
GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD
Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch



meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



40 commerces à votre service
6 restaurants et snacks

550 places gratuites - en tram en bus



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch



L'AFFAIRE ROMAN J.

À la mort de son mentor, Roman J. Israel, avocat aussi idéaliste que déterminé, voit sa vie bouleversée. Dans l'univers des tribunaux surchargés de Los Angeles, celui qui fut son modèle et une figure légendaire des droits civiques laisse un vrai vide. Recruté par l'ambitieux George Pierce, Roman se lie d'amitié avec une militante de l'égalité des droits. Confronté à des événements extrêmes, il va pourtant remettre en question l'engagement qui a déterminé toute sa carrière...



CALL ME BY YOUR NAME

Été 1983. Elio Perlman, 17 ans, passe ses vacances dans la villa du 17ème siècle que possède sa famille en Italie, à jouer de la musique classique, à lire et à flirter avec son amie Marzia. Son père, éminent professeur spécialiste de la culture gréco-romaine, et sa mère, traductrice, lui ont donné une excellente éducation, et il est proche de ses parents. Sa sophistication et ses talents intellectuels font d'Elio un jeune homme mûr pour son âge, mais il conserve aussi une certaine innocence, en particulier pour ce qui touche à l'amour. Un jour, Oliver, un séduisant Américain qui prépare son doctorat, vient travailler auprès du père d'Elio. Elio et Oliver vont bientôt découvrir l'éveil du désir, au cours d'un été ensoleillé dans la campagne italienne qui changera leur vie à jamais.



dvd

LE CERCLE LITTÉRAIRE DE GUERNESEY



Londres, 1946. Juliet Ashton, une jeune écrivaine en manque d'inspiration, reçoit une lettre d'un mystérieux membre du Club de Littérature de Guernesey créé durant l'occupation. Curieuse d'en savoir plus, Juliet décide de se rendre sur l'île et rencontre alors les excentriques membres du Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates dont Dawsey, le charmant et intrigant fermier à l'origine de la lettre. Leurs confidences, son attachement à l'île et à ses habitants ou encore son affection pour Dawsey changeront à jamais le cours de sa vie.

LE JOUR DE MON RETOUR

1968. Donald Crowhurst, un homme d'affaires anglais, passionné par la voile, est au bord de la faillite. Pour sauver son entreprise et vivre l'aventure dont il rêve depuis toujours, il décide de participer à la première course à la voile en solitaire pour remporter le grand prix. Soutenu par sa femme et ses enfants, il se lance alors dans cette incroyable odyssée à travers les mers du monde. Mais mal préparé et face à lui-même, Crowhurst rencontre très vite de graves difficultés...



MIDNIGHT SUN

Katie Price, 17 ans, est une adolescente comme les autres, ou presque. Elle ne peut en aucun cas être exposée à la lumière du jour, sous peine d'en mourir. La journée, elle compose et joue de la guitare, et observe le monde depuis sa chambre, notamment Charlie Reed, son voisin. À la nuit tombée, ses rêves prennent vie! Elle sort chanter dans la gare près de chez elle. Un soir, elle se retrouve face à Charlie. Lui est instantanément sous le charme et se met en tête de la revoir. Mais pourront-ils s'aimer au grand jour?



MARIE MADELEINE

Marie Madeleine est un portrait authentique et humaniste de l'un des personnages religieux les plus énigmatiques et incompris de l'histoire. Ce biopic biblique raconte l'histoire de Marie, une jeune femme en quête d'un nouveau chemin de vie. Soumise aux mœurs de l'époque, Marie défie les traditions de sa famille pour rejoindre un nouveau mouvement social mené par le charismatique Jésus de Nazareth. Elle trouve rapidement sa place au cœur d'un voyage qui va les conduire à Jérusalem.



S.F./S.K.

lire

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

De Olivier Guez

1949: Josef Mengele arrive en Argentine. Caché derrière divers pseudonymes, l'ancien médecin tortionnaire à Auschwitz croit pouvoir s'inventer une nouvelle vie à Buenos Aires. L'Argentine de Perón est bienveillante, le monde entier veut oublier les crimes nazis. Mais la traque reprend et le médecin SS doit s'enfuir au Paraguay puis au Brésil. Son errance de planque en planque, déguisé et rongé par l'angoisse, ne connaîtra plus de répit... jusqu'à sa mort mystérieuse sur une plage en 1979. Comment le médecin SS a-t-il pu passer entre les mailles du filet, trente ans durant? *La Disparition de Josef Mengele* est une plongée inouïe au cœur des ténèbres. Anciens nazis, agents du Mossad, femmes cupides et dictateurs d'opérette évoluent dans un monde corrompu par le fanatisme, la réalpolitik, l'argent et l'ambition. Voici l'odyssée dans le monde de Josef Mengele en Amérique du Sud. Le roman-vrai des années après-guerre.



lire

RETOUR À SÉFARAD

De Pierre Assouline

«Il y a deux ans, Sa Majesté Felipe VI m'a dit: «Comme vous nous avez manqué!». En fait, il s'adressait à l'ensemble des Séfarades à travers le monde, ces descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492. À l'occasion d'une nouvelle loi nous accordant la citoyenneté, le roi d'Espagne nous offrait de revenir au pays. Sur le moment, je l'avoue, j'ai un peu hésité. Cinq siècles après, tout de même... Puis j'ai pris pour moi cet appel historique. J'ai déposé un dossier et, sans attendre ma naturalisation, je suis parti en Espagne, le pays du Quichotte et d'Almodóvar, de Goya et du Real Madrid, de l'Inquisition et de la post-Movida, celle qui explore son passé et celle qui le refoule. Je suis allé à la rencontre des gens, des écrivains, des poètes, des professeurs mais aussi de l'homme de la rue. Pendant ce temps dans les bureaux des administrations, mon dossier rencontrait quantité d'obstacles imprévus...».



Pierre Assouline. Retour à Séfarad est un palpitant roman d'aventures à travers un des plus attachants pays d'Europe. Et, en filigrane, une réflexion sur l'identité...

UNE PLACE À TABLE

De Joshua Halberstam

Fils d'un prestigieux rabbin hassidique de New York, Elisha est attiré par le savoir universel. Il s'inscrit à l'université où il fait la connaissance de Katrina, une étudiante non juive. Bientôt amoureux de Katrina, il est en proie à un terrible dilemme: poursuivre le message porté par la mystique et la philosophie hassidique ou bien suivre la voie de l'université et faire sa vie avec Katrina. Mais il tournerait alors le dos au destin fixé depuis sa naissance: devenir le chef spirituel de la communauté hassidique, rompant ainsi une chaîne de transmission... À travers l'histoire d'Elisha, le roman fait découvrir une autre vision du milieu juif ultra-orthodoxe, contraignant dans sa pratique, magique dans son message.



spectacle

LES ÉTOILES DU CIRQUE DE PÉKIN: LE ROI DES SINGES

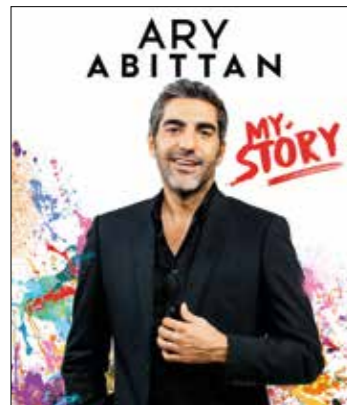


En 646 de notre ère, en Chine, dans les monts des fleurs et des fruits, naît Sun Wu Kong, autrement appelé le Roi des Singes. Facétieux et indiscipliné, il subira la sentence suprême de rester enfermé cinq cents ans sous la Montagne des Cinq Doigts. À la même époque, le moine Tang, ami de l'empereur, doit se rendre en Inde afin d'y retrouver les textes sacrés, qu'il doit faire traduire en chinois.

Afin d'accomplir ce devoir, il s'attache les services de quatre turbulents disciples. D'abord le Roi des Singes, qu'il délivre le premier et qui lui jure fidélité en retour, puis le Cheval-Dragon, le Sanglier-Cochon, ainsi que le Dragon Distrain. Le voyage se poursuit, rythmé par la rencontre de nombreuses créatures plus pittoresques les unes que les autres. Jusqu'au bout du voyage, ils vivront des aventures drôles et fantastiques. Épique, comique, acrobatique, *le Roi des Singes* convient à toutes les générations de spectateurs...

10 février 2019, Arena de Genève

ARY ABITTAN: MY STORY



Après 2 ans d'absence sur scène et plus de 15 millions d'entrées au cinéma avec *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu*, *Les Visiteurs 3* et *Débarquement immédiat*, Ary Abittan revient sur scène gonflé à bloc pour présenter son nouveau spectacle. Comme le titre le laisse entendre, le

comique va revenir sur les différentes parties de sa vie et égrener avec le public son enfance, son mariage, son divorce, son célibat, sa famille recomposée et ses enfants. Ary Abittan propose une tout autre facette de ce que nous connaissons de lui: il se livre comme jamais auparavant dans ce spectacle entre fous rires, folie et émotion...

21 décembre 2018, Théâtre du Léman

BROOKLYN YIDDISH MENASHÉ

Borough Park, quartier juif ultra-orthodoxe de Brooklyn. Menashé, modeste employé d'une épicerie, tente de joindre les deux bouts et se bat pour la garde de son jeune fils Ruben. En effet, ayant perdu sa femme, la tradition hassidique lui interdit de l'élever seul. Mais le grand rabbin lui accorde de passer une semaine avec son fils; l'ultime occasion pour Menashé de prouver qu'il peut être père dans le respect des règles de sa communauté.



lire

LA PROMESSE DE L'EST Espérance nazie et génocide (1939-1943)

De Christian Ingrao



Comment les nazis ont-ils rêvé leur victoire et le «Reich de mille ans»?

Entre 1939 et 1944, l'utopie impériale nazie connut des débuts de réalisation dans les espaces conquis à l'Est, brutalement vidés de leurs habitants, déplacés, réduits en esclavage et, pour les Juifs, assassinés. Elle eut ses ingénieurs, ses agences et ses pionniers (pas moins de 27'000 jeunes Allemands). Elle suscita de la ferveur et de l'adhésion. Dans le Reich de mille ans aux frontières élargies par la conquête, une communauté racialement pure vivrait bientôt une existence réconciliée de prospérité sereine.

Christian Ingrao examine pour la première fois, dans leur cohérence et dans leurs tensions, le travail des différentes institutions, le parcours des hommes et des femmes qui y ont pris part, l'ampleur des planifications successivement dessinées. Il poursuit une anthropologie sociale de l'émotion nazie et dévoile, à côté de la haine et de l'angoisse, la part de la joie et de l'attente, deux faces d'une même réalité.

L'espérance nazie fut le cauchemar des populations. C'est ce que révèle crûment l'étude des violences déchaînées à l'échelle de la région de Zamosc, aux confins de la Pologne et de l'Ukraine.

Chargé de recherche au CNRS, ancien directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (2008-2013), il est l'auteur de *Les Chasseurs noirs: la brigade Dirlewanger* (Perrin, 2006) et *Croire et détruire: les intellectuels dans la machine de guerre SS* (Fayard, 2010). Il est l'un des meilleurs spécialistes français du nazisme.

lire

LE NEZ JUIF

De Sabyl Ghossoub

Depuis tout petit, la mère d'Aleph lui répète: «T'es moche, j'espère que tu te referas le nez quand tu grandiras». Mais Aleph s'engage, il voyage, il tombe amoureux et rien ne se passe jamais comme prévu. Entre Paris et Beyrouth, Palestine et Israël, Hezbollah et Mossad, Aleph, arabe sous une peau de Juif, est en quête permanente d'identité...



ENFANTS DE NAZIS

De Tania Crasnianski

Jusqu'en 1945, leurs pères étaient des héros. Après la défaite allemande, ils sont devenus des bourreaux. Eux, ce sont les enfants de Himmler, Göring, Hess, Frank, Bormann, Höss, Speer et Mengele, ces noms synonymes de l'horreur nazie.

Ces petits Allemands ont vécu la seconde guerre mondiale en privilégiés, entourés par des parents affectueux et tout-puissants. Pour eux, la défaite allemande a été un coup de tonnerre. Innocents, inconscients des crimes paternels, ils en ont découvert toute l'étendue. Certains ont condamné, d'autres n'ont cessé de révéler ces hommes honnis par l'humanité entière.

Enfants de nazis retrace l'ascension et le quotidien à la fois fastueux et banal de dignitaires accomplissant chaque jour leur travail de mort avant de s'égarer auprès de leurs familles, installées parfois à portée de vue des camps. Il dépeint ensuite les expériences uniques de ces enfants devenus adultes: la déchéance, la misère, la honte ou le repli.

Quels liens ont-ils entretenus avec leurs pères? Comment vivre avec un nom à jamais diabolisé par l'histoire? Quelle part de responsabilité des crimes est-elle transmise aux descendants? Un document passionnant et de troublants portraits de famille.



théâtre

MOURIR, DORMIR, RÊVER PEUT-ÊTRE

De Denis Maillefer



Mourir, dormir, rêver peut-être, emprunté au monologue de Hamlet, le titre choisi par Denis Maillefer imprime la couleur de son spectacle. Son ancrage théâtral d'abord. Mais aussi la tonalité qu'il entend donner à son sujet, le travail de quatre employés d'une entreprise de pompes funèbres. Dans ce titre on entend déjà ce qui affleure, l'empathie des vivants pour les morts, une douceur qui les unit, une mélancolie toujours bienveillante, un apaisement peut-être de voir ainsi, ensemble, les morts et les vivants. Comme en apesanteur, chacun parle de son amour pour ce métier particulier.

Du 9 au 21 octobre 2018, Comédie de Genève

WHAT IF THEY WENT TO MOSKOW ?

D'après *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov
Mise en scène Christiane Jatahy

À la Comédie, cette saison, les sœurs se démultiplient. Deux fois trois sœurs. Deux lectures contemporaines, intrinsèquement différentes, d'un même texte, ou tout au moins d'une même intrigue. Deux artistes, l'une brésilienne et l'autre russe, qui posent leur patte - radicale - sur un monument de notre répertoire. Deux spectacles qui réécrivent, chacun à sa manière - presque antinomique - ces pages de notre mémoire théâtrale. Car on lit aujourd'hui Tchekhov comme on lit un classique. Son univers, celui de l'ordinaire et de l'intime, ses personnages - traversés par des tempêtes immobiles - font partie de notre paysage littéraire familial, celui pour lequel on éprouve le bonheur de la reconnaissance. C'est oublier à quel point il a bouleversé le paysage théâtral de son époque, oublier qu'il a ouvert la voie à toutes les déconstructions du 20^{ème} siècle: Tchekhov met en crise les éléments essentiels de la forme dramatique.

Vivre une double expérience comme si vous étiez un autre. Changer de point de vue en passant du théâtre au cinéma. Vous voyez une fois la pièce, et une fois le film de la pièce, monté en direct par Christiane Jatahy. C'est deux fois la même histoire. Mais tout est différent. Comme dans la vie. Je vois ce détail, un sourire ou un sanglot qui m'avait échappé, et tout change.

Du 29 octobre au 3 novembre 2018, Comédie de Genève



UN RÔLE NOUVEAU POUR LE KIBBOUTZ: INCUBATEUR DE START-UP

Les communautés collectivistes ou kibboutzim ont connu des bouleversements majeurs dans leur modèle économique tout au long de leur histoire. La crise économique des années 1980 en Israël a obligé la plupart des kibboutzim à modifier leur logique collectiviste pour s'adapter aux nouvelles réalités du marché. C'est ainsi que le kibboutz traditionnel, agricole et collectiviste, s'est peu à peu transformé en entreprise gérée collectivement, dont chacun des membres reçoit un salaire. Un solide tissu entrepreneurial et industriel est né de ces changements. Le secteur industriel représente aujourd'hui 2/3 des revenus de l'ensemble des kibboutzim dans le pays. Aujourd'hui, particulièrement dans le sud, ces entreprises collectivistes regardent de plus en plus vers la high-tech et l'innovation, pilier de l'économie israélienne. «L'économie du kibboutz a trois moteurs: l'agriculture traditionnelle, l'industrie et un secteur émergent pour nous, à savoir la high-tech» indique Ofir Libstein, CEO de Kibboutz Industry Association (KIA).

UN DON DE 50 MILLIONS DE DOLLARS POUR LA PHYSIQUE QUANTIQUE AU TECHNION

L'institut de Technologie d'Israël - Technion - a reçu récemment un beau chèque d'une fondation basée à San Francisco pour le développement d'un nouveau centre de physique quantique dans la prestigieuse université de Haïfa. Pour les porte-parole de l'institut, cette somme renforcera la position du Technion en tant que leader dans le domaine de la physique quantique dans l'ingénierie en fournissant les moyens pour la faculté de recruter, d'établir de nouvelles infrastructures, d'éduquer les nouvelles générations d'ingénieurs à la maîtrise de la mécanique quantique. Ce nouveau centre sera ainsi au centre de ce domaine d'études, renforçant la renommée du Technion à l'échelle globale. Il servira également de plate-forme pour la collaboration entre les scientifiques du Technion et les ingénieurs dans d'autres domaines.



Pour développer ce troisième secteur, l'objectif affiché est de créer un environnement propice et attractif pour les start-ups. Les kibboutzim encouragent ainsi activement le développement du secteur high-tech dans leurs communautés respectives, en focalisant leurs efforts sur l'enseignement de la technologie et les compétences informatiques. Pour Ofir Libstein, il s'agit ainsi d'amener les technologies et les start-ups des grands centres économiques d'Israël comme la Silicon Wadi de Tel-Aviv vers les kibboutzim. Ces derniers servent ainsi d'incubateurs de start-ups. Plusieurs structures ont ainsi été créées afin de favoriser cette transition du kibboutz vers la technologie. L'organisation SouthUP a ainsi transformé le réfectoire abandonné du kibboutz Nir Am, près de Sdérot, en espace de co-working à l'image des start-ups de Tel-Aviv ou de la Silicon Valley. Selon les porte-parole de South-Up, au moins une vingtaine de kibboutzim dans la zone seraient prêts à suivre cette tendance.

high tech

by Oscar Ferreira

ISRAËL: DEUXIÈME PAYS DU MONDE EN CONTRATS DANS LE DOMAINE DE LA CYBER-SÉCURITÉ



Un récent rapport montre qu'Israël compte pour 7% des contrats mondiaux en ce qui concerne la cyber-sécurité pour la période 2013-2017. Un chiffre bien en-deçà des États-Unis (69% du marché mondial), mais qui reste néanmoins impressionnant pour un État si petit. Le Royaume-Uni quant à lui est troisième sur ce marché avec 6% de parts.

Les compagnies israéliennes qui se sont démarquées dans ce domaine sont BioCatch, une start-up qui analyse les comportements physiologiques et psychologiques pour prévenir les fraudes, Aqua Security, qui permet aux entreprises de sécuriser leurs environnements virtuels, IRONSCALES qui bloque les logiciels de «fishing» en ligne et D-ID, qui a développé une technologie très actuelle pour aider les entreprises à protéger leurs clients contre des technologies de reconnaissance faciale.

CONFÉRENCE SUR LE CANNABIS MÉDICAL SOUTENUE PAR LE GOUVERNEMENT

Les Ministères de l'agriculture et de la santé israéliens ont tenu du 23 au 26 avril, près de Tel-Aviv, une conférence mondiale sur le cannabis médical. Au programme: discours du Ministre de l'agriculture Uri Ariel, du Chef de la *Israeli Medical Cannabis Agency* Yuval Landshaft et du Professeur Raphael Mechoulam, le «père» de la recherche médicale autour du cannabis en Israël. Une grande première.

Après plusieurs mois de débats, le cabinet israélien devrait donner son feu vert dans les prochaines semaines à l'exportation de cannabis médical dans le monde entier. Israël deviendrait ainsi l'un des leaders de ce marché à très grand potentiel. Le cannabis médical est légal en Israël, disponible exclusivement sous ordonnance médicale dans des points de collecte bien précis.



«THANK YOU FOR THE MUSIC»: LE GROUPE MYTHIQUE ABBA SE REFORME

«Mamma mia, les revoilà!»: 35 ans après sa séparation, le mythique groupe ABBA reprend du service avec deux nouvelles chansons et une tournée mondiale en prévision qui passera peut-être, qui sait, du côté d'Israël. Le Karni Band, qui s'est notamment produit à Tel-Aviv, avait déjà repris en février dernier les plus grands succès du groupe le plus populaire de tous les temps. De toute évidence, la nostalgie fait un carton...



P olice, Guns'n Roses, Pink Floyd ou encore Led Zepelin: nombreux sont les groupes cultes qui, après plusieurs années de séparation, décident de remettre le couvert, pour la plus grande joie de leurs (ex)fans nostalgiques. Cette fois-ci, il s'agit donc du célèbre groupe pop suédois ABBA, qui vient d'annoncer qu'il se reformait et qu'il allait de nouveau «monter sur scène» - enfin presque - dans le cadre d'une tournée mondiale en hologramme.

«Nous avons tous les quatre ressenti la même envie de retourner en studio pour enregistrer ensemble, après 35 ans», ont révélé les quatre Scandinaves lors d'un communiqué officiel sur leur compte Instagram. Agnetha Fältskog, Anni-Fried Lyngstad dite «Frida», Benny Andersson et Björn Ulvaeus ont formé le groupe ABBA à l'aide des initiales de leurs quatre prénoms. C'était en novembre 1972, et durant les dix années qui vont suivre, le quatuor a enchaîné les tubes et s'est hissé en tête des Hit-parades sur les ondes des radios de l'époque. Au total, ce sont huit albums (dont le célèbre titre *Waterloo* grâce auquel ABBA a remporté l'Euro-

vision en 1974) et 27 compilations qui ont vu le jour, et pas moins de 400 millions d'albums vendus. Un tel succès ne pouvait pas ne pas marquer les mémoires, si bien que l'annonce de la reformation de leur groupe a suscité l'enthousiasme du public.

Les deux nouvelles chansons ont été enregistrées à Stockholm en juin 2017, et elles sortiront dans les bacs fin 2018. Selon leur manager Görel Hanser, elles sont entièrement dans l'esprit de l'époque du groupe: un mélange de pop et de disco - mais remises au goût du jour. «L'émotion était intacte quand les quatre artistes réunis dans le studio d'enregistrement ont de nouveau chanté ensemble», a-t-elle déclaré, ajoutant que l'ambiance était «véritablement magique, comme à l'époque». Le premier titre, *I still have faith in you* («je crois toujours en toi»), sera diffusé pour la première fois en décembre prochain au cours d'un show télévisé produit par les chaînes britannique BBC et américaine NBC. Il sera suivi du deuxième *Don't shut me down* («ne me fais pas taire»), qui sortira probablement en même temps que la tournée.

Bien que le groupe se soit séparé en 1982, leur dernière apparition sur scène date de 1986, lors d'une soirée en l'honneur de Stig Anderson leur ancien manager. Que les fans de la première heure ne se réjouissent néanmoins pas trop vite: Ils ne pourront ni rencontrer leurs idoles à l'issue des concerts, ni même demander un autographe ou une *selfie* car cette tournée mondiale sera particulière en ce sens que les artistes ne seront pas réellement sur scène; seuls leurs avatars numériques interpréteront leurs célèbres tubes, parmi lesquels *Thank you for the music*, *Money Money Money*, *Voulez-vous* ou encore *Chiquitita*. On ignore à ce jour si le quatuor a l'intention de sortir d'autres nouvelles chansons par la suite, cela dépendra sans doute du succès de la tournée. Selon des proches dans l'entourage du groupe légendaire, il y a matière à faire, mais le groupe n'est pas pour le moment convaincu qu'il faille les enregistrer.

Une chose est néanmoins sûre: si les artistes ne seront pas physiquement sur scène, l'esprit du groupe ABBA sera bel et bien au rendez-vous...



EMS LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant cachet 7/7

Organisation de vos événements.



EMS LES MARRONNIERS

Renseignements
022 869 26 26
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

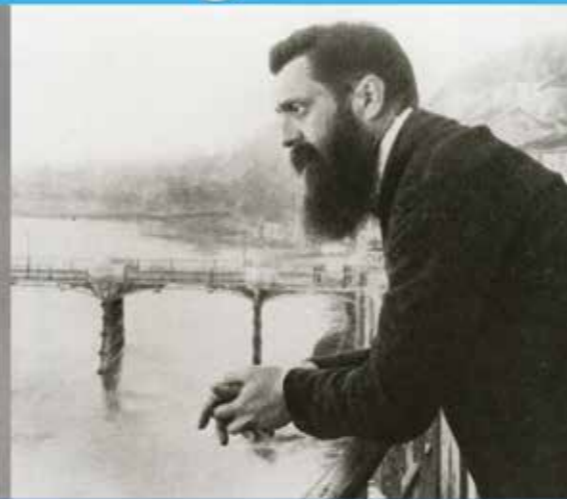
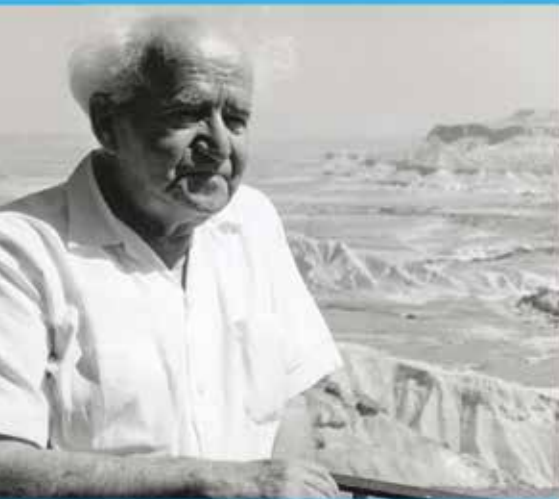
FÊTE DE CLÔTURE



DU TALMUD TORAH



Ils ont laissé un héritage



Et vous ?

Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

Grâce au
**FONDS DE RENTE
DU KEREN HAYESSOD**

Demandez-nous comment faire:

Iftah Frejlich
Tel.: 022 909 68 55
Email: kerenge@keren.ch



© Ella Campbell

KUTZ CAMP - SUMMER 2017

En 2017, nous avons eu l'opportunité de participer à Kutz Camp, un camp d'été pour adolescents juifs libéraux, organisé par l'URJ (Union for Reform Judaism) s'étendant sur presque un mois, de fin juin à mi-juillet et ayant pour but de permettre aux participants d'améliorer leurs «leadership skills» et de les mettre ensuite en pratique dans leur communautés respectives.

Kutz a lieu à Warwick, dans la campagne new-yorkaise, à une heure de la ville, et accueille principalement des jeunes de tous les États-Unis mais il est aussi ouvert aux adolescents étrangers dont, notamment et chaque année plusieurs participants israéliens.

LE PREMIER JOUR

Après un vol de neuf heures, nous avons rejoint un groupe de participants à l'aéroport et nous nous sommes mises en route pour le 46, Bowen Road, notre maison pour les quatre prochaines semaines. Arrivées là-bas, nous avons été accueillies par une foule de staff prenant des photos et criant «Welcome home», ce qui nous a, sur le moment, semblé un peu bizarre étant donné que nous venions pour la première fois et que nous ne connaissions personne. Mais d'ici la fin des quatre semaines, nous allions véritablement nous sentir comme à la maison.

Nous étions une petite centaine de participants de 14 à 17 ans et nous étions répartis dans des bungalows de 14 personnes.

Le premier jour, nous avons tout de suite fixé des règles de respect et réparti des tâches ménagères indispensables pour vivre en harmonie pendant presque un mois. Des participants sont arrivés jusqu'au soir, où nous nous sommes tous réunis autour d'un feu de camp pour faire connaissance à travers divers jeux et activités.

UNE JOURNÉE HABITUELLE À KUTZ

À Kutz, chaque journée était rigoureusement organisée. Nous commençons à neuf heures avec un petit-déjeuner facultatif, ensuite nous avons tous une heure d'office un matin sur deux et des sessions de «team building» le reste du temps. Puis le groupe se séparait selon les «majors» que nous avons sélectionnés à notre inscription. Parmi les six proposés nous avons choisi «songleading» et «social action».

L'après-midi se partageait en différentes activités d'une heure chacune, la première était les «chuggim» qui variaient quotidiennement et pouvaient aller d'études de la Torah ou de discours d'Obama à des marches dans la forêt ou à la réalisation de bracelets brésiliens.



Nous faisons donc cela pendant deux heures avant de nous réunir à nouveau pour le repas: sloppy joes, PB Sandwichs, grilled cheese... on ressentait bien l'influence américaine dans la nourriture, bien qu'il y ait aussi un bar à salades et des options végétariennes, veganes, sans gluten... À la fin du repas, suivait la mémorable «song session»: 30 minutes au cours desquelles nous chantions et dansions sur des classiques juifs américains.

Après les «chuggim» se déroulaient les «minors», choisis le premier jour. Nous avions le choix de faire, entre autres, de l'escalade, des sessions de yoga, ou une introduction à la culture et langue israélienne. La dernière activité de l'après-midi était les «learning labs», qui changeaient chaque semaine.

À partir de 16h30, nous avions du temps libre: deux heures durant lesquelles nous pouvions nous occuper comme nous le voulions, que ce soit aller à la piscine, avancer des devoirs, faire du pédalo sur le lac, jouer au basket ou se reposer dans un hamac.

Le repas du soir commençait à 18h30 et précédait, selon les jours, encore une heure de temps libre ou un office. On finissait la soirée avec l'«evening program», au cours duquel nous pouvions aussi bien tenir de grandes discussions et activités sur le judaïsme, le racisme ou le mouvement LGBTQ+, qu'avoir des soirées musicales et dansantes.

Enfin, avant de pouvoir aller se coucher, on terminait la journée en petit groupe de «cabin» avec le «check in, check out», durant lequel nous avions toutes

quelques minutes pour raconter aux autres les éléments positifs (ou négatifs) de notre journée.

À Chabbat, le programme était plus léger. Le vendredi, après une heure de nettoyage des extérieurs et des chambres, nous pouvions nous préparer, prendre des photos tous ensemble, puis faire l'office avant le repas repoussé à 20h. L'«evening program» était remplacé par «Shabbat Shira», soirée durant laquelle tous se déguisaient et dansaient au rythme de chansons juives et israéliennes.

Le samedi, le réveil était retardé d'une heure et après le petit-déjeuner de muffins spécial Chabbat, nous participions à un office de deux heures agrémenté de sketches et raps de la parachah. Le reste de la journée était très tranquille: nous n'avions qu'une heure d'activité suivie de 4 heures de temps libre avant le barbecue du soir.

LE CHABBAT À KUTZ

Kutz a été une expérience absolument incroyable et unique qui s'est révélée

très riche en nouvelles rencontres et en nombreux apprentissages. Une fois là-bas, nous nous sommes tout de suite senties acceptées et nous avons beaucoup aimé rencontrer d'autres adolescents juifs et découvrir l'immense mouvement qu'est le judaïsme réformé aux États-Unis. Il n'y a pas un seul

jour durant lequel nous nous sommes ennuyées: chaque jour nous apprenions de nouvelles chansons, mélodies de prière et jeux que nous avons pu rapporter à Genève. Grâce aux très nombreuses activités proposées nous avons pu apprendre de l'hébreu, le langage des signes, faire de l'escalade, des danses israéliennes, visiter New York City, discuter de problèmes comme le racisme, le sexisme ou l'homophobie. Nous nous sommes aussi fait de nombreux amis avec qui nous restons en contact chaque jour et à qui nous pourrions rendre visite. Nous avons véritablement adoré Kutz camp et nous le recommandons à tous comme un camp unique, ludique et éducatif.



Nous tenons donc finalement à remercier et exprimer notre plus profonde reconnaissance à tous les membres du comité du GIL sans lequel nous n'aurions jamais eu la possibilité de vivre cette expérience. Merci!

Cécilia et Lara
Enseignantes au Talmud Torah

TALMUD TORAH תלמוד תורה

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah»

Talmud de Babylone 119b



Vous avez des enfants entre 4 et 15 ans?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur?

Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive,

connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire et faire qu'il se perpétue dans votre famille?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

Les cours se passent au GIL
Les mercredis de 13h30 à 15h30

Possibilité de manger au GIL avant les cours les mercredis midi

Pour les enfants de 4-5 ans

Le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

Pour les enfants de 6-8 ans

Les kitot (classes) Alef, Bet et Guimel

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse et de l'Exode.

Pour les enfants de 9-11 ans

Les kitot Dalet, Hé et Vav

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

Dès 12-13ans

La Kitah Bné-Mitzvah

Pour les post-Bné-Mitzvah de 13-15 ans et futurs enseignants du Talmud Torah

La kitah Boguerim (ados)

Cours à Lausanne

Les lundis de 17h30 à 19h00, pour les enfants de 5 à 13 ans.

Infos et inscriptions: Émilie Sommer Meyer

Tél. +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch